

Thérèse Lacerte



*Cahier de vie
du foyer chrétien*

PRÉFACE

Ce livre est l'œuvre d'une femme mariée, mère de 6 enfants.

Lorsqu'elle reçut la terrible annonce "*cancer incurable, 9 mois à vivre*", elle réalisa qu'elle ne pourrait pas être aux côtés de ses enfants, devenus adultes, pour les aider, au cours des ans, à traverser les inévitables difficultés rencontrées dans toute vie; et qu'elle ne verrait jamais grandir ses petits-enfants.

Son cœur de mère conçut l'idée de mettre par écrit l'essence de ses conseils et de sa propre expérience afin que, même lorsque retournée au Père, elle puisse encore continuer sa mission d'éducatrice auprès des siens.

Ce livre est, en quelque sorte, le testament spirituel d'une mère.

Dans ces pages abondamment illustrées, sont abordés les enjeux cruciaux de la vie familiale : choix de la vocation, sanctification par le mariage, vie familiale interne, rôle des parents, difficultés de l'éducation, bienfaits de l'obéissance, comment corriger intelligemment, trucs pour la bonne entente en famille, rôle des beaux-parents, spiritualité familiale, avenir des jeunes...

Parents, grands-parents, éducateurs, prêtres, fiancés... pourront tirer profit de ces pages remplies d'expérience concrète et de l'esprit de l'Évangile.

L'auteure avait accepté que *En Route* publie ses écrits rédigés avant tout pour ses enfants (publiés dans les revues #45 à 50), sous le nom de plume de *Thérèse Lacerte*, pseudonyme choisi en l'honneur de sa grand-mère.

Maintenant qu'elle est retournée auprès du Père, nous ne croyons pas attenter à son humilité en révélant que l'auteure de ce livre est en réalité **Claudette Raymond**, mère de la "famille chantante" connue sous le nom de "*Les Messagères de Notre-Dame*", et épouse de Rosaire Raymond, responsable de la revue "*En Route*".

Un ouvrage comme il ne s'en fait plus, à la portée de tous, au langage simple, concis, direct, adapté au contexte de notre époque, pour réussir votre famille ou aider les autres à réussir la leur. ■



Thérèse Lacerte
(Claudette Raymond)

La revue En Route

Mot de l'auteure

Au Québec, on a brûlé une quantité énorme de livres catholiques qui défendaient vaillamment nos valeurs morales et religieuses. Mais, heureusement, certains livres ont pu échapper à cette destruction. Et c'est justement dans ces petits trésors d'informations que nous pouvons retrouver les règles de vie du foyer chrétien dans lequel mari, femme, enfants vivent intégralement dans toutes ses perspectives normales, la vocation du mariage.

Certains diront que ces lectures sont choses du passé, et nous ramènent à la période de la *grande noirceur*. Admettant que jadis tout n'a pas été appliqué à la perfection, il n'empêche que cette époque a contribué grandement à l'édification de la plupart de nos familles canadiennes, notamment celles où Dieu occupait une place de choix. Ne pourrions-nous pas essayer de nous rappeler ce qui faisait le bonheur dans nos familles à ce moment-là? Nous n'avons pas d'autre choix que de retrouver notre "*mémoire familiale*", cet héritage que nous ont légué nos ancêtres.

Bien sûr, il y a toujours la mémoire de nos aînés – autant religieux que laïques – mais à mesure que ces témoins vivants disparaissent, la relève se fait de moins en moins présente auprès de la génération suivante pour transmettre ces convictions. C'est ainsi que nous assistons au déclin de nos familles, par le renversement de nos valeurs chrétiennes.

Si les mœurs sociales changent avec les époques, *la loi morale divine demeure toujours la même à travers le temps*. Nous devons admettre que pour que la société soit en santé, il faut que la famille soit construite sur une base solide d'amour et de fidélité entre l'homme et la femme, dans le *sacrement* du mariage.

On dit souvent que: "*En voulant jeter l'eau du bain, on a jeté le bébé avec*" ! Avant de baisser les bras sur ce triste constat, il faudrait voir s'il n'y a pas moyen de *rattraper le bébé avant qu'il n'ait cessé de respirer complètement* !

Un retour sur les valeurs familiales nécessite un examen sérieux de tous les éléments susceptibles d'influencer le cours de la vie familiale: la préparation au mariage, le mariage chrétien, l'éducation des enfants, le rôle des parents dans la vie de leurs enfants.

Thérèse Lacerte
(Claudette Raymond)



— CHAPITRE 1 —

Il y a entre l'Église du Ciel et celle de la Terre une merveilleuse harmonie: de même qu'au Ciel il y a différents degrés dans la béatitude et dans la gloire, de même ici-bas, l'Église offre aux chrétiens les moyens de sanctification qui varient selon l'état de vie qu'ils choisissent.

Dignes du Dieu qui les a établis, tous ces états sont saints; mais tous n'ont pas la même perfection, ni la même utilité pour le salut. Le plus élevé, sans contredit, est l'épiscopat, chargé de perpétuer à travers les siècles la mission de Jésus-Christ sur la terre; au second rang se place la vie religieuse, où la personne, dans un sacrifice absolu, se consacre à Dieu tout entier.

Vient ensuite la virginité, vécue dans le célibat, et dans le sacerdoce catholique. Enfin se présente le mariage chrétien, l'un des sept sacrements, que Notre-Seigneur Jésus-Christ a institué pour perfectionner dans les époux leur amour mutuel.

On rencontre dans tous les siècles des chrétiens *engagés dans le mariage*, qui y pratiquent d'héroïques vertus. Citons pour exemple saint Henri et son épouse sainte Cunégonde qui, en parfaits imitateurs de Marie, Mère de Dieu, et Joseph, son chaste époux, ont vécu pendant vingt ans dans l'union la plus virginale et la plus sainte. Dieu invite au plus parfait, mais sans y obliger; en-dehors de la chasteté parfaite gardée *dans le mariage, d'un libre et mutuel consentement* des époux, les époux se sanctifient en mettant des enfants au monde, grande mission qui les associe à la puissance féconde et aux admirables desseins du Créateur.

Le mariage est un moyen de sanctification à deux, non seulement par la procréation et par les devoirs de la maternité et de la paternité. Selon le Concile de Trente, le mariage opère le "*perfectionnement de l'amour naturel et le renforcement de l'unité indissoluble par lesquels les époux sont sanctifiés*".

Le sacrement du mariage a un caractère indissoluble. Les époux sont liés jusqu'à la

mort de l'un des deux. Les époux comprendront que le sacrement de mariage leur offre une richesse permanente. Sa permanence est liée à l'existence humaine des deux époux. Donc, si au cours de leur vie, les époux venaient à se séparer, l'union sacramentelle subsisterait aussi longtemps que l'un d'entre les deux n'est pas décédé, interdisant par le fait même toute vie commune avec une autre personne.

Le mariage chrétien apporte l'assurance d'une bénédiction permanente de Dieu. Les époux doivent donc, tout au long de leur vie conjugale et familiale, compter sur les grâces du sacrement: grâces de compréhension mutuelle, grâces d'amour, d'obéissance, grâces de chasteté, de continence quand il le faudra ainsi que toutes les grâces que requièrent l'équilibre et l'harmonie familiale dans leur rôle d'éducateurs auprès de leurs enfants.



En consacrant à Dieu leur union, les époux acceptent que Dieu gouverne leur vie. Les apparents échecs eux-mêmes ont leur fécondité mystérieuse. Les plans de Dieu ne sont pas toujours les nôtres, et il est nécessaire, souvent, qu'ils conduisent les époux là où ils ne voudraient pas aller.

C'est pourquoi Dieu leur offre une grâce d'état bien particulière et les aide à former une communauté spirituelle dans laquelle pourront éclore des âmes nouvelles.

Il faut vivre en esprit de foi en la permanente efficacité du sacrement de mariage. C'est pour la vie intérieure, personnelle et commune, une source de progrès, de paix, de force, de recueillement. Puisque Dieu travaille dans leur âme, les époux ne se laisseront pas gagner par la vaine agitation et les inquiétudes de ceux qui prétendent mener seuls leur barque. Quand la tempête les secouera, ils n'oublieront pas que Dieu est là.

Ce sacrement permanent confère à la vie conjugale et familiale un caractère sacré. Et ainsi, toute activité si matérielle, si charnelle, si humainement futile a sa valeur surnaturelle, sa grandeur; il faut en faire un acte continu d'amour et d'offrande à Dieu. D'où l'importance de se ménager des moments pour s'approcher de Dieu. Travaux de ménages, jeu avec les enfants, union des corps, travail professionnel, loisirs... tout concourt à servir Dieu, tout est pénétré par la grâce du sacrement, tout est moyen d'union à Dieu. Il suffit d'être fidèle et docile pour réaliser l'ouverture d'âme suffisante et recevoir pleinement les grâces du sacrement.

En plus des enfants qui en sont le couronnement normal, le mariage crée entre deux êtres une communauté d'amour particulièrement intime, et que Dieu a voulue ainsi. On

peut même comparer cette union à celle du Christ et de l'Église. C'est une réalité surnaturelle. L'amour de l'homme et de la femme, consacré par Dieu dans le mariage, implique une perfection de rapports entre deux personnes qui glorifient Dieu, et rejaillit sur chaque époux en grâces de sanctification. Le sacrement de mariage s'applique et opère sa grâce sur les deux âmes, qu'il unit en Dieu d'un lien spécial. C'est un sacrement à deux, qui exige une intimité conjugale autant sur le plan spirituel que sur le plan humain.



Plus qu'une affection humaine, Dieu a voulu ici une union totale *"...Une seule chair"*. Dieu a voulu que l'union physique vienne affermir et développer l'amour conjugal, source de progrès spirituel. L'union des corps joue un rôle dans l'approfondissement de l'amour conjugal et doit être une occasion privilégiée d'échanges spirituels entre les deux époux. Tout naturellement, l'union physique indique à l'homme son rôle de mari et de père, tandis que l'épouse comprendra son rôle complémentaire puisqu'elle a le privilège sacré de porter leur enfant.

Les parents chrétiens doivent être fiers de leurs glorieuses fonctions. En effet, ils découvrent dans leur enfant, un être immortel fait à l'image de Dieu.



Formé par des parents croyants, cet enfant viendra augmenter le nombre de ceux qui mettent leur bonheur à louer Dieu et à le servir; car les leçons des parents ont sur leur enfant un empire de douceur et de persuasion auquel rien ne saurait résister.

Fidèles à leurs devoirs, le père et la mère de famille réussiront à faire de leurs enfants des chrétiens, tandis que leur négligence les exposerait aux plus redoutables périls, et les conduirait aux chutes les plus déplorables.

Par l'oubli coupable d'une seule des graves obligations qui découlent de leur rôle de parents, les parents chrétiens peuvent compromettre tout à la fois l'avenir et le salut éternel de leurs enfants, et du même coup se jeter eux-mêmes hors de la voie qui

mène au Ciel. D'où l'importance pour eux de remplir, sans exception, tous leurs devoirs, et pour cela les connaître, puisqu'ils ne sauraient, en les ignorant, les mettre en pratique.

Combien peut-être, au milieu des sollicitudes et des préoccupations de la vie, ont perdu de vue quelques-unes de leurs obligations !

☞ L'AMOUR DES PARENTS

Des parents peuvent-ils un jour se dépouiller de leur tendresse pour le fruit de leur union? Dans le plan divin, leur cœur est une source inépuisable de continuelle sollicitude et d'amour; ils aiment leurs enfants plus que tout au monde, plus qu'eux-mêmes !

Aimer ses enfants, rien n'est plus légitime et Dieu même le commande; cet amour est le foyer où les parents puisent le dévouement nécessaire à l'accomplissement de leurs devoirs envers chacun de leurs enfants; cet amour est l'âme de tout ce qu'ils doivent faire pour le bien de leurs enfants; mais cet amour a ses règles, et il faut savoir l'y soumettre; que toujours, par conséquent, il soit tendre sans faiblesse, et ferme sans dureté.

Le cœur des parents se donne également à chacun de ses enfants; courageux et constant, cet amour ne recule devant aucune peine et ne redoute aucun sacrifice; l'ingratitude est incapable de l'abattre ou de l'affaiblir. Mais avant tout, l'amour doit être chrétien, c'est-à-dire réglé par la loi de Dieu.

☞ LES PRÉFÉRENCES

Les parents doivent aimer tous leurs enfants sans exception. Les préférences injustes sèment la division entre les enfants et font aussi le malheur des parents.

L'enfant qui se sent l'objet de la prédilection de ses parents devient orgueilleux et fier; il finit par n'avoir pour ses frères que du mépris; tout rempli de lui-même, il est d'un insupportable égoïsme; en un mot, c'est un enfant gâté. L'orgueil et l'égoïsme que les préférences développent en lui le rendront bientôt arrogant, dur et insoumis à l'égard





de ses parents eux-mêmes.

Ceux qui se voient privés injustement de l'affection que leurs parents prodiguent avec tant de profusion à leurs autres enfants, deviennent timides, mornes et défiants dès leur plus tendre jeunesse. Plus tard, l'envie pousse des racines profondes dans leur âme; ils seront pleins de jalousie et quelquefois même de haine qui amène souvent les

plus funestes divisions dans les familles. Au lieu d'une filiale tendresse, ils n'auront pour leurs parents que défiance et aversion, et ils chercheront à se soustraire à leur direction et à leur autorité.

Insensés donc sont les parents qui n'ont que des éloges pour un enfant favori, et qui ne savent donner presque aucune marque d'affection à leurs autres enfants.

☞ SOINS CORPORELS

Dieu commande aux parents chrétiens autant un sentiment d'amour et d'affection à l'égard de leurs enfants, qu'un dévouement efficace et généreux qui les porte à prendre soin du corps et de l'âme de leurs enfants.

Les premiers soins corporels que les parents doivent à leurs enfants commencent dès l'instant de la conception de l'enfant. C'est pour eux un devoir rigoureux d'éviter tout au long de la grossesse ce qui pourrait nuire au développement du bébé qui naîtra. Aussi, avec quel respect la maman sera considérée comme un sanctuaire béni de Dieu, grâce qu'elle a reçue de Lui. La vie de cet enfant se forme ainsi dans le calme d'une âme tranquille, afin qu'il soit prédisposé, autant que possible, à une vie paisible et vertueuse.

Après la naissance de l'enfant, les parents entourent d'une tendre sollicitude ce petit être frêle et délicat. On fera attention à ne laisser l'enfant endurer ni le froid, ni la faim. Il ne sera jamais laissé seul, sans surveillance. Si les parents doivent le faire garder, ils choisiront prudemment une personne digne de leur confiance.



À mesure qu'il grandit, on accordera autant d'attention à son développement. On veillera à ce qu'il ne soit pas soumis à de trop rudes labeurs, à des efforts qui seraient au-dessus de ses forces.

Les parents ne reculent pas devant les efforts que pourraient nécessiter les soins de santé pour leurs enfants.

Les parents sentent dans leur cœur d'une manière plus vive que leur enfant les souffrances qu'ils ne peuvent adoucir. Alors, dans les maladies de leurs enfants, ils les soignent, passant les nuits auprès d'eux, leur rendant tous les services dont ils ont besoin.

La charité avec laquelle ces bons parents les soignent, les encourage à souffrir avec patience, et leur apprend à se vaincre quand il faudra rendre aux autres les mêmes services.

Les parents porteront une attention particulière aux bonnes habitudes de tempérance dans le boire et le manger, pour apprendre à l'enfant à tempérer ses désirs et à combattre la sensualité par la sobriété, la maîtrise de soi, la force d'âme et l'esprit de sacrifice. Funeste à la santé, l'intempérance appesantit encore l'esprit; elle engourdit l'âme et lui enlève toute activité. L'étude et le travail deviennent pour



l'enfant intempérant un fardeau qu'il est incapable de soutenir. En lui les passions se développent avec une facilité effrayante, si elles ne rencontrent pas de résistance assez vive pour les réprimer. La chasteté, compagne et sœur de la tempérance, pourrait-elle établir son empire dans l'âme de l'enfant dont une mère trop faible flatte la gourmandise? La modération fait la santé de l'âme et du corps.



☞ LA VIE MATÉRIELLE

Sous la douce influence des parents, l'enfant franchira la période de l'enfance pour atteindre peu à peu sa pleine maturité. Les parents doivent prendre les moyens pour vivre avec leurs enfants d'une manière conforme à leurs convictions. La famille doit être une oasis de paix et d'amour où on y trouve les douceurs d'une vie simple et paisible.



Mais dans un siècle où tout le monde a soif de bien-être, les parents souhaitent procurer à leurs enfants une vie plus aisée, sans toutefois avoir recours à l'injustice ou à des moyens qui sont en contradiction avec la religion et les bonnes mœurs. Car les parents chrétiens savent que Dieu ne peut pas bénir un avenir bâti sur les ruines de la conscience.

Dans les états de vie où l'homme n'est témoin que des œuvres de l'homme, il oublie plus facilement son Créateur dont il ne voit pas l'action; et se sentant l'auteur de tout ce qui l'entoure, il compte sur lui-même et croit pouvoir se passer de Dieu. Au contraire, celui qui reconnaît les œuvres merveilleuses du Créateur sent sa dépendance envers cette Providence de Dieu, dont il attend le pain de chaque jour.

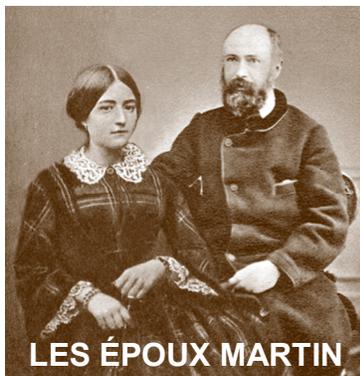


Le travail est nécessaire à tous, pour nous préserver des vices que le désœuvrement engendre; c'est pourquoi nous devons combattre l'oisiveté. On conserve ce que l'on a acquis en évitant les dépenses superflues et le gaspillage. Les parents avisés surveillent de près le budget familial.

Ils font régner dans leur maison l'ordre et la propreté. La malpropreté et le désordre usent et détériorent les objets. L'esprit d'exactitude qui fait ranger fait aussi nettoyer. Joignons à ces avantages celui d'ôter, par cette habitude, aux membres de la famille, l'esprit de paresse et de confusion.

☞ SOINS SPIRITUELS

Il n'y a rien de comparable à la beauté de l'âme humaine; c'est le chef-d'œuvre des mains de Dieu et sa vivante image; il a coûté le prix du sang de Jésus-Christ, le sang d'un Dieu. Aussi, tous les saints ont éprouvé un généreux amour pour les âmes. Si les saints ont eu tant de dévouement pour les âmes qui leur étaient en quelque sorte étrangères, quel doit être le zèle des parents chrétiens pour l'âme de leurs propres enfants !



Par conséquent, les parents doivent être à l'affût de tout ce qui menace l'âme de leurs enfants. Les parents prudents se méfient de l'impiété et détectent les tactiques antireligieuses. La religion et tout ce qui y touche sont pour eux chose sacrée, puisque c'est la religion qui contient les principes mêmes de la vie. Les parents doivent protéger sans cesse leurs enfants des influences extérieures qui pourraient entacher la foi catholique dans leur foyer, ou qui pourraient ternir la surnaturelle beauté de l'âme de leurs enfants et défigurer en cette âme l'image de Dieu.

Il convient de mettre les parents en garde contre tout ce qui peut détruire leur crédibilité auprès de leurs enfants. Il n'est pas prudent de laisser sans contrôle nos enfants devant l'écran de télévision, aux commandes d'un ordinateur ou, pire encore, à la merci de l'Internet, où sont étalées en toute liberté les pires insanités que la société moderne nous impose couramment ! N'oublions pas que nous vivons dans le Sodome et Gomorrhe d'aujourd'hui ! Satan est en pleine récréation et ne demande rien de moins que de dévorer l'âme de nos enfants !



Les parents chrétiens doivent tout tenter pour retirer leurs enfants de l'affreux danger d'une perte éternelle, quand le péché les a atteints. Avec l'aide de Dieu, les enfants qui ont des égarements reviendront au point d'où ils sont partis; et pendant leurs égarements, malgré leur chagrin, si leurs parents persévèrent dans la prière et la confiance en la divine Providence de Dieu, ils conserveront l'espoir d'un prochain repentir.

On vit dans un siècle où la charité s'est tellement refroidie que le zèle s'est éteint dans le cœur de certains parents. Tout en prodiguant sans cesse à leur enfant des marques de tendresse, le préservant avec une attentive sollicitude des chutes qui pourraient exposer sa santé, ils ne redoutent même pas les abîmes dans lesquels peut se précipiter son âme. Savent-ils qu'ils sont devant Dieu responsables de l'âme de leur enfant autant que de son corps?

Les parents chrétiens consacrent leur enfant dès le moment de sa conception. Aussi, tout parent qui a la foi s'empresse de le faire baptiser au plus tôt, pour éviter de le laisser sous l'empire du démon. Tous, en effet, nous naissons souillés du péché originel, privés de l'amitié de Dieu et indignes de le posséder dans la gloire; c'est un point incontestable de notre foi. Pour effacer en nous la tache imprimée par la désobéissance d'Adam, pour acquérir la vie de la grâce, le baptême est absolument nécessaire.

Au jour de son baptême, on choisit dans le Ciel un protecteur dont il portera le nom,

et sur la terre un parrain et une marraine, des personnes qui puissent, si l'enfant vient à être privé de ses parents, remplir à son égard tous les devoirs des parents eux-mêmes, c'est-à-dire qui soient capables de l'instruire des vérités de la religion et des devoirs du chrétien, de veiller sur son innocence, de le reprendre quand il tombera, et de lui donner le bon conseil.



Au jour de la naissance de l'enfant, grande est la joie des parents, mais au jour du baptême, c'est jour de fête pour la famille et les amis. Toutefois, l'allégresse de ce jour doit être sainte et ne pas tourner en divertissements qui offenseraient Dieu. Car en ce jour où, au nom de l'enfant, on a renoncé au démon et à ses pompes, oserait-on se ranger sous l'étendard de Satan en se livrant à quelque désordre que ce soit? Des parents chrétiens ne permettront pas qu'au moment où Jésus-Christ vient de laver de son sang la tache originelle qui souillait l'âme de leur nouveau-né, leurs invités se permettent le moindre abus. Par conséquent, les parents n'inviteront au festin du baptême que les personnes dont ils connaissent très bien la moralité.

Depuis son baptême l'enfant grandit peu à peu, et bientôt il commence à donner par son sourire des signes de son intelligence. De nouveaux devoirs naissent pour les parents; ils s'appliqueront avec zèle à la grande œuvre de l'éducation. Élever l'enfant, c'est cultiver son esprit et son cœur: son esprit, en l'enrichissant des connaissances nécessaires ou utiles; son cœur, en y étouffant les germes des passions et des vices et en y implantant l'amour du bien et de la vertu. Sur ce sujet, les intérêts les plus sacrés des enfants, ceux des parents et de la société elle-même s'unissent à la voix de Dieu pour répéter à tous les parents l'obligation de bien élever leurs enfants.



Car, l'enfant ne quittera pas dans sa vieillesse la route qu'il aura suivie dans sa jeunesse. Si personne n'a jamais veillé sur son innocence, le mal se développera en lui et y étouffera les germes du bien. Les parents doivent apprendre à leurs enfants que pour être véritablement heureux, il faut vivre en harmonie avec Dieu, et combattre ses mauvais penchants en pratiquant la vertu. D'où la nécessité d'un cadre de vie familiale, qui facilitera la sanctification de chaque membre de la famille autant dans la prière et l'oraison, que dans la fidélité à bien accomplir son devoir d'état.



Ils sont doux les fruits d'une éducation vraiment chrétienne. Instruits de leurs devoirs et généreux à les accomplir, les parents veillent avec sollicitude sur celui à qui ils ont déjà donné la vie, mais à qui ils veulent donner une seconde vie par l'éducation. Ils lui apprennent à connaître Dieu et à l'aimer; réprimant tous les mouvements vicieux qui partent du cœur de leur enfant, ils façonnent à la vertu cette âme encore tendre qui, semblable à une cire molle, est susceptible de prendre toutes les formes qu'on lui imprime.

Protégé par les parents, cet enfant grandit en sagesse en même temps qu'en âge; l'habitude des vertus se fortifie en lui; il conserve toute sa vie le souvenir des conseils et des leçons de ses parents. Jusqu'à la fin il observera la loi de Dieu; ou si, dans un moment d'orage, il se laisse égarer hors du sentier qu'on lui a tracé et s'abandonne au gré de ses passions, un jour de calme viendra où, se souvenant des soins dont ses parents ont entouré son enfance, il se rappellera leurs tendres recommandations et le bonheur qu'il a goûté tant qu'il y a été fidèle; des larmes de repentir couleront de ses yeux et purifieront son cœur; il ne mourra point sans l'espérance du bonheur éternel qu'il devra à l'éducation chrétienne dont ses parents l'ont entouré.



Cette paix qui surpasse tout sentiment, l'estime des hommes, le succès dans les affaires, et une santé florissante, sont autant d'avantages que souvent le juste reçoit en ce monde, et dont il est redevable à une bonne éducation. Les parents qui mettent tous leurs soins à former de bonne heure leur enfant à la vertu et à graver en son âme l'amour de Dieu, se réjouiront à son sujet pendant toute leur vie. Quel bonheur pour les parents de penser qu'en formant leurs enfants aux devoirs du chrétien, non seulement ils recueilleront d'eux l'amour et le respect, mais encore qu'ils préparent en eux des élus pour le Ciel et, pour la société, des citoyens utiles.



Plus que jamais la société a besoin que la jeunesse soit sainement et véritablement élevée. Comprise et pratiquée comme elle doit l'être, l'éducation façonne le caractère, l'assouplit, le plie à une dépendance et à des obligations légitimes, en même temps qu'elle lui communique l'énergie pour de saintes résistances, lui inspire les nobles sentiments et les dévouements généreux, tout ce qui fait l'homme, en un mot.

À la vue de la génération actuelle, sans cesse en révolte contre l'obéissance et le devoir, uniquement passionnée pour la jouissance et le bien-être qui l'énervent, ne suivant d'autre guide que l'égoïsme, comment ne pas s'alarmer pour la société ainsi ébranlée jusque dans ses fondements, et qu'espérer d'elle encore, si une bonne éducation donnée à la jeunesse ne vient raffermir les bases de cette société chancelante?

Les parents donc qui négligeraient le grand devoir de l'éducation, se rendraient coupables à la fois envers Dieu, envers leurs enfants, envers eux-mêmes et envers la société.

Mais il ne suffit pas du bon vouloir des parents, ils doivent aussi s'instruire de ce qu'exige la mission d'éducation qui leur est confiée, car l'éducation est un grand art et une science profonde et difficile; c'est la science nécessaire de l'état des pères et des mères; c'est le devoir impérieux de leur vocation; l'ignorer ne serait pas excusable, car rien n'excuse ce qu'on devrait savoir. Car rien ni personne ne peut remplacer les parents dans l'éducation de leurs enfants.

C'est aux parents d'éveiller dans leurs enfants les premières lueurs de leur intelligence, de les entourer de leur tendresse et de leur affection, de leur montrer le chemin du bien, de la foi et de la vertu. C'est aux parents de doter leur enfant d'une âme chrétienne, comme ils lui ont donné un corps humain. À l'extérieur de la famille, nul dévouement ne pourra jamais suppléer la sollicitude paternelle et maternelle.



Plus tard, quand le tempérament moral de l'enfant se sera fortifié sous l'action bienfaisante de la famille, il devra souvent quitter pour ses études ou pour son travail, mais ses parents le soutiendront, pour l'encourager dans le bien et l'appuyer dans ses efforts.

Les devoirs du père à l'égard de l'enfant sont les mêmes que ceux de la mère. Comme la mère, il doit posséder la science de l'éducation, et comme elle, il doit mettre tous ses soins à cultiver l'esprit et le cœur de ceux qui lui doivent la vie.

Trop souvent préoccupés par les intérêts matériels, les parents oublient ce qu'ils doivent à la culture morale et religieuse de leurs enfants. La meilleure éducation commande l'accord des deux époux dans la plus parfaite harmonie possible. Le meilleur moyen d'arriver à la parfaite participation des deux parents consiste alors à ce que chacun ne se contente pas de sentir lui-même l'importance d'une bonne éducation, mais qu'il le fasse comprendre aussi à son conjoint.

Leur amour doit les pousser à concourir à cette grande œuvre; car si l'un des deux refuse de se joindre aux efforts d'éducation de l'autre, il viole la plus sérieuse de ses obligations et, par conséquent, il rend la tâche d'éducation familiale beaucoup plus difficile.

Dieu fait à l'un et à l'autre un devoir d'élever pour le Ciel les fruits de leur union; il demandera compte de ces talents qu'il leur a confiés; ils lui rendront âme pour âme, s'ils laissent perdre par leur négligence ceux que Dieu avait mis sous leur garde. Si on n'a pas assez de foi pour être touché par ces considérations, cependant si graves et si pleines de vérité, au moins faut-il comprendre qu'il n'y a qu'une éducation chrétienne qui puisse rendre un enfant heureux ici-bas, et en faire la consolation et l'appui de ses parents.



Si le père et la mère entrent dans ces vues, ils ouvriront les yeux sur les défauts de leurs enfants, afin de pouvoir les réprimer d'une main ferme. Ils trouveront ensemble

les moyens à employer pour préserver l'enfant du vice. Ils chercheront à prévoir les dangers que l'enfant peut rencontrer, afin de l'en éloigner. Ils devront se soutenir mutuellement dans leurs efforts, pour mener à bien une entreprise aussi sérieuse que celle de l'éducation de leur enfant. Ils porteront ensemble cette charge commune.

Si les enfants doivent trouver dans l'éducation publique de mauvaises mœurs et l'impunité, il vaut mieux mille et mille fois qu'ils demeurent ignorants, ou qu'ils reçoivent une éducation moins parfaite, que de venir à perdre leur foi et flétrir leur vertu. Jamais un père et une mère ne s'appliqueront trop à faire le bon choix qui implique d'une manière si sérieuse leur conscience et leur cœur, l'honneur et le bonheur de leur vie; rien ne peut être décidé au hasard.

Les parents ne doivent pas cesser, ni même ralentir, quand l'éducation touche à sa fin. La tâche d'un père, d'une mère, est loin d'être achevée à ce moment; c'est même alors que commence pour eux le plus sérieux des devoirs, celui qui est à la fois le plus difficile et le plus nécessaire à remplir...



Et pourtant, beaucoup de parents sont persuadés que l'éducation finit à l'adolescence et qu'un enfant qui a atteint sa majorité est élevé ou ne le sera jamais; qu'on peut le laisser à lui-même; qu'il ne faut plus intervenir dans sa vie; que ce serait faire plus de mal que de bien, etc. Et sur ces faux prétextes, ils abdiquent définitivement.

C'est bien dommage si les parents n'osent plus le reprendre, ni lui indiquer ses devoirs. Quand l'enfant est abandonné au moment même où ses passions commencent à

s'emparer de lui, il a le plus urgent besoin d'être retenu avec une force et une tendresse nouvelle. Il a encore besoin des conseils judicieux de ses parents. Il doit apprendre à user prudemment de sa liberté. C'est le moment pour les parents d'achever une éducation plus nécessaire que jamais. Le champ cultivé avec soin redevient stérile si on néglige ensuite la culture.



**Entre l'enfant et ses parents, il existe
un lien sacré et divin
que nul n'a le droit de briser.
Ce lien rend les parents responsables
du bonheur de l'enfant, et l'enfant redevable
à ses parents, jusqu'à la mort.**

(John L. Rima)

– Chapitre 2 –

FIDÉLITÉ DANS SA VOCATION

La tâche essentielle du chrétien consiste dans le parfait accomplissement de son devoir d'état. Dieu demande à chacun des époux de demeurer là où il l'a placé et de remplir les obligations qui font naturellement partie de l'état de vie qu'il a choisi en se mariant.

Mais le Malin, l'esprit du mensonge, peut suggérer de quitter cet état de vie, afin de faire tomber, quand ils auront pris une autre vocation, ceux qui se tiennent debout dans celle où ils sont. Ainsi, ceux qui vivent assez bien dans la voie des commandements, s'imaginent qu'ils seraient mieux encore s'ils étaient dans un autre état de vie, parce qu'ils se figurent que les laïcs ne peuvent pas pratiquer les conseils évangéliques aussi bien que les personnes consacrées, les religieux, les prêtres. De là mille inquiétudes qui les empêchent de travailler à se perfectionner dans leur état.

Il ne faut pas croire qu'on peut se sauver à moindres frais dans une autre vocation que la nôtre. Occupons-nous plutôt de perfectionner nos pensées et de porter nos croix, petites ou grandes. *“Chacun aime selon son goût, peu de gens aiment selon leur devoir”*. Ne nous attardons pas à faire autre chose que ce que nous devons faire.

☞ AUTONOMIE DU MARIAGE

“L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair”. Cette parole de Dieu souligne nettement la complète autonomie de la nouvelle communauté fondée par l'homme et la femme dans le mariage. Dès lors, ils se détachent de la famille à laquelle ils appartenaient, et ils forment à leur tour une nouvelle famille.



L'autonomie du nouveau foyer n'est pas la manifestation d'un égoïsme à deux, mais il correspond à la nature profonde du mariage chrétien. Et il ne s'agit pas de diminuer au profit de l'amour conjugal, l'affection filiale et le respect dus aux parents de chacun des deux époux.

Même si la société civile laisse entendre aux époux qu'ils n'ont plus de compte à rendre à leurs parents, il n'en demeure pas moins que Dieu n'a pas aboli son 4^e commandement dans les rapports entre les époux et leurs parents.

L'amour et le respect mutuel entre parents et enfants se traduiront alors par la fidélité aux enseignements reçus et par l'obéissance à la loi morale et religieuse, qu'ils ont le devoir de transmettre à leurs descendants. Les époux s'inspireront tout naturelle-

ment de l'amour et de l'éducation qu'ils ont reçus de leurs parents, pour prendre leurs propres décisions dans la conduite de leur foyer.

Il faut prendre conscience que la vocation familiale est au sens strict quelque chose de sacré, qui appartient à Dieu, qui doit être vécu intégralement pour Dieu. Tout ce qui contrarie la croissance de cette vocation est non seulement un dommage fait aux époux et à leurs enfants, mais à Dieu même. Et le support, entre les époux et leurs parents, pour être bénéfique, doit obéir à ces exigences.

☞ SOUTIEN DES PARENTS

C'est alors une tâche délicate pour les beaux-parents que de poursuivre leur œuvre d'éducation dans ce nouveau cadre de vie. La tentation est forte d'intervenir, d'imposer ses goûts, ses habitudes, ses convictions. Pour éviter bien des souffrances à chacun, on interviendra plutôt avec diplomatie, tact et discrétion.



Le bon sens et le respect de la liberté d'autrui les guideront pour distinguer ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire. C'est sagesse de parler quand et comme il faut, et de se taire quand les circonstances l'exigent. Il faut agir avec simplicité, en ne parlant qu'à-propos.

Tout en respectant l'autonomie conjugale de leurs enfants, les parents doivent continuer à veiller sur leur bonheur, en les soutenant dans leurs lourdes charges et les responsabilités de leur nouveau foyer. Car même une fois mariés, qui de mieux placés que les parents des époux, eux qui les connaissent intimement, pour leur indiquer la bonne piste pour résoudre les problèmes liés à leur vie familiale.

On oublie trop souvent que l'expérience des parents, distillée avec jugement, est une grande richesse pour les nouveaux époux. On oublie aussi trop facilement que les grâces d'état du mariage sont toujours disponibles à qui les demande, pour remplir les obligations imposées par le 4^e Commandement de Dieu: *"Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement"*.

☞ DISCRÉTION DANS LA FAMILLE

Si des problèmes d'entente familiale surviennent entre les époux, ceux-ci devront s'abstenir d'en faire mention à leurs amis et même dans leur famille respective, à moins que ce ne soit pour recevoir conseils et lumière, et cela en toute confidentialité.



Chaque famille a droit à son intimité. Ne pas raconter à

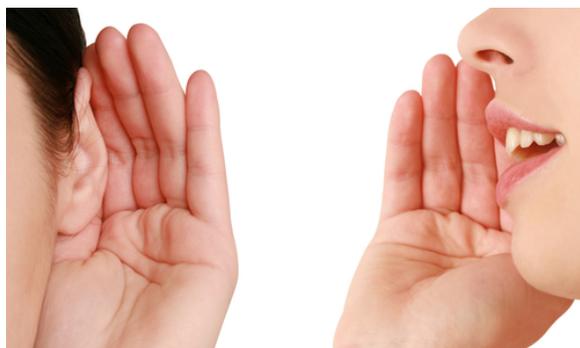
tout le monde les imperfections, défauts ou problèmes du mari, de la femme ou des enfants favorise le climat de confiance absolument nécessaire dans une relation harmonieuse entre chaque membre de la famille.

L'amour qui doit régner au sein de la famille suppose également la franchise et la discrétion entre les membres même de la famille. Bien des problèmes seraient évités si chacun considérait l'autre comme un autre soi-même, ou mieux encore comme le Christ lui-même. Ne dit-on pas: *"Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fasse?"*

Le prudent réfléchit beaucoup avant de parler et d'agir; il vainc les impressions, l'impulsivité, l'irritation comme aussi les préjugés, les jugements téméraires, les mensonges; il tient compte de son expérience passée, pèse les circonstances, envisage les difficultés prévisibles.

☞ LES COMMÉRAGES

Les pensées ne sont nuisibles qu'à celui qui les entretient, et ne donnent à autrui ni mauvaise humeur, ni scandale. Dieu seul les connaît, Dieu seul en est offensé; le repentir suffit pour les effacer.



C'est différent pour les paroles, elles ont une portée plus grande. Les victimes de la langue pourraient raconter les dégâts innombrables qui en résultent: il a suffi d'une telle parole ou même d'un sous-entendu, pour créer de la confusion dans les idées, pour éveiller de noirs soupçons et même détruire une réputation.

Dans une famille, tout peut porter à la critique: la personnalité, le travail, les passe-temps, les relations, les idées politiques, la manière d'éduquer les enfants. Ainsi s'accomplit le travail de démolition lent et progressif sous lequel succombent les personnalités les plus solides.

Une autre tentation menace la personne qui critique: celle de se laver les mains des conséquences de ses paroles. Même si elle se justifie en se prêtant de bonnes intentions, elle éprouve des remords. Mais dès que la critique arrive sur la place publique, la coupable perd totalement le sens de la responsabilité: l'opinion publique, pense-t-elle, est anonyme et irresponsable. *"Qu'est-ce que je puis y changer maintenant?"*

☞ LA DIFFAMATION

La diffamation prend parfois des proportions gigantesques, elle devient un fleuve qui entraîne tout sur son passage. Et plus il s'élargit, plus il dépasse les bornes, moins l'on sent la nécessité de rectifier l'opinion devenue courante.

La vérité devient méconnaissable avec la superstructure créée par les critiques; inutile de s'illusionner et de se justifier: en mangeant du prochain, on lui fait perdre sa réputation, on le tue plus sûrement qu'une épée. La langue acérée blesse toujours, elle atteint inmanquablement sa cible, fait vaciller et crouler même les personnes les plus dignes, les couples les mieux assortis, les familles les plus saines.

Le mal est incalculable: les mots une fois prononcés ne peuvent être rappelés que par rétractation, et même après la rétractation, ils continuent souvent à infecter le cœur du prochain, par le poison qu'ils y ont versé, causant une souffrance intime à la victime et détruisant sa réputation.

Le travail de reconstruction est long, difficile et impuissant à remettre dans sa lumière primitive la vérité sur laquelle se sont projetées de telles ombres. C'est une chaîne qui n'en finit plus et dont chaque chaînon a été forgé par une langue souvent plus imprudente que méchante.

☞ LA RETENUE DANS LES PAROLES

Et il ne faut pas croire, comme on le pense trop souvent, que critique, médisance et calomnie soient des peccadilles: les pharisiens parlèrent, murmurèrent et critiquèrent tant et si bien qu'ils réussirent à mettre en croix le Fils de Dieu.

Les paroles de Jésus: "*Garde-toi d'en parler à personne*" devraient résonner plus fréquemment à nos oreilles, non comme un reproche, mais comme un doux avertissement.



Les personnes prudentes réfléchissent avant de parler, connaissent le prix du silence et comprennent la valeur d'une parole. Ceci demande souvent un exercice de retenue dans nos habitudes. Tout étaler sur la place publique apporte un lot de conséquences qu'on ne peut ni prévoir, ni contrôler. Un attachement sincère à notre devoir d'état et à la vérité nous évite le risque de déformer la réalité.

☞ VOCATION FAMILIALE

C'est d'ailleurs par la fidélité au devoir d'état que le chrétien se sanctifie et aide son prochain à se sanctifier. C'est aussi vrai dans le mariage: c'est en se donnant à fond aux siens, à ses tâches familiales, que le chrétien marié peut remplir vraiment sa vocation et atteindre la sainteté.

Ici, pas de remise possible: l'apostolat familial ne peut être différé. Que nous le voulions ou non, dès que l'enfant vient au monde, l'influence des parents s'exerce. Et ainsi passent les années. L'enfant, hier encore au berceau, demain sera un adulte.

Plus les parents saisissent l'importance de leur vocation familiale, plus ils voient à

quel point cette mission est particulièrement délicate. Ils doivent donner à leurs enfants la formation nécessaire pour en faire des âmes d'élite et de bons citoyens. Sont-ils bien préparés pour assurer de si grandes responsabilités? Sont-ils à la hauteur de l'œuvre que Dieu leur a confiée?

Dans une société en constante ébullition, c'est tout un défi pour les époux que de veiller constamment à la bonne éducation de leurs enfants sous tous ses aspects: par l'instruction, la vigilance, la correction, le bon exemple et la prière.

☞ L'INSTRUCTION

On distingue l'instruction intellectuelle et l'instruction religieuse. À l'enfant sans instruction, il est difficile d'apprendre et de conserver dans son esprit les vérités qu'il doit savoir comme chrétien.

Il faut rendre l'étude et la vie scolaire agréables, car si l'enfant aime ce qu'il est obligé d'apprendre, tout en développant son intelligence et en formant son jugement, il aura beaucoup de satisfaction à découvrir de nouvelles connaissances et à développer son sens civique. Ses parents prendront soin de le guider dès son enfance dans le choix de ses lectures et de ses activités éducatives, et ils le détourneront des lectures insignifiantes ou malsaines. L'enfant doit grandir dans un milieu ouvert à ses besoins intellectuels.



Il faut rendre l'étude et la vie scolaire agréables, car si l'enfant aime ce qu'il est obligé d'apprendre, tout en développant son intelligence et en formant son jugement, il aura beaucoup de satisfaction à découvrir de nouvelles connaissances et à développer son sens civique. Ses parents prendront soin de le guider dès son enfance dans le choix de ses lectures et de ses activités éducatives, et ils le détourneront des lectures insignifiantes ou malsaines. L'enfant doit grandir dans un milieu ouvert à ses besoins intellectuels.

☞ LA SAINTE DÉTENTE

Le travail et l'application des enfants doivent être interrompus par des périodes de saine détente et encouragés par les récompenses, sans toutefois que l'enfant s'habitue à tout faire en vue d'une récompense. Quand on en use avec modération, les récompenses font comprendre à l'enfant que ses efforts sont appréciés.



On ne doit proposer comme récompense que des choses bonnes en elles-mêmes et désirables. Il faut surtout se faire un devoir indispensable de toujours tenir promesse sans tarder. C'est une façon de montrer la valeur de la parole donnée.

La saine récréation renouvelle l'énergie pour la poursuite du travail, et ralentit l'attrance pour les jeux dangereux. Les parents se renseigneront et éloigneront leurs en-

fants des influences suspectes et des mauvaises fréquentations qui réveillent le désir du mal, et qui constituent un danger sérieux.

☞ FRÉQUENTIONS DANGEREUSES

Il y a un danger à fréquenter les personnes dont la conduite est incompatible avec l'éducation familiale. Certaines réunions offrent des activités qui conduisent à la perte morale des jeunes. Bien des maisons de jeux cachent d'abominables perversions. On peut revenir d'une visite ou d'une soirée, avec des émotions et des souvenirs qui souillent le cœur.



Les parents prendront soin de visiter eux-mêmes les lieux et de rencontrer les personnes où vont leurs enfants, afin d'être en mesure de déceler les dangers potentiels. Car on s'en doute, ce n'est pas toujours par respect humain que les enfants repoussent la compagnie de leurs parents dans certains lieux ou pour certaines rencontres...

☞ MODES DANGEREUSES

Les modes et la coquetterie ont souvent l'effet de séduire l'autre sexe et de surexciter les passions. Les étals de nos magasins en sont remplis, ou parfois ce n'est que la publicité de ces articles qui sont trop subjectives et inspirent la sexualité. Par exemple, on nous vante régulièrement un shampoing pour les cheveux en nous montrant une dame dénudée, sous sa douche, aux allures délurées et au regard velouté et enjôleur:



c'est Satan au féminin ! Les parents useront d'imagination pour réduire au maximum cette tendance qu'ont les jeunes à toujours faire comme les autres et à se conformer aux usages établis, souvent encouragés par des gens véreux, qui veulent profiter de leur candeur... Les jeunes sont en danger en face de ces renards affamés de vice.

❧ LECTURES DANGEREUSES

Les romans d'amour, même les plus anodins, ne sont *jamais* inoffensifs. Ils projettent le lecteur dans une atmosphère de rêve, et donnent des idées inexactes sur le vrai sens de la vie, sur le vrai visage du mariage. On y décrit souvent des situations amoureuses que tout parent chrétien *rougirait* de lire à voix haute, devant ses enfants. C'est un signe qui ne ment pas, sur les valeurs inacceptables qui y sont véhiculées.



Certaines revues enflamment l'imagination, par toutes sortes de récits sensuels. Combien de livres et de revues au contenu douteux, sont publiés *sans aucune censure morale*, trônent sur les tablettes de nos tabagies, dans nos bibliothèques scolaires ou municipales et sont donc accessibles autant aux jeunes qu'aux adultes? Comme citoyen payeur de taxe, tout parent est indirectement responsable de ce laxisme et il se doit de porter plainte auprès des autorités concernées, et d'exiger le respect des droits de la Famille à vivre dans un environnement non seulement sain pour les poumons mais aussi pour l'esprit et le cœur.

❧ LIAISONS SECRÈTES

Toute liaison formée dans l'ombre et cachée comme un secret, aux regards des parents doit être suspectée. Les parents savent-ils qui sont vraiment les copains de leurs enfants et ce qui se passe entre l'école et la maison? à la polyvalente et dans l'autobus scolaire? Qui choisiront-ils ensuite comme ami à l'Université? Les parents seront attentifs à tout indice qui leur indiquerait un problème de relation entre leurs enfants et leurs amis.



Ils rendront la maison accueillante pour que leurs enfants aient le goût d'inviter leurs copains à la maison, le plus souvent possible, de sorte que les parents puissent suivre l'évolution des amitiés de leurs enfants. Et ils devront s'inquiéter sérieusement des amitiés cachées, des amis que leur enfant n'ose pas inviter à la maison...

☞ LES DÉTENTES SAINES

Avec la tempérance, qui fait la santé du corps et de l'âme, on n'a pas besoin de sensations fortes, de jeux dégradants, de plaisirs violents, pour se divertir. La recherche fiévreuse d'un monde corrompu par le Malin, conduit non à la joie de vivre, mais à la peur et au désarroi.

Les plaisirs simples ne sont pas troublants et ils donnent une joie durable, sans aucune suite néfaste. Il faut donc les faire aimer aux enfants. Pour être vraiment heureux, il faut savoir goûter le bonheur caché dans les choses simples, humbles, accessibles à tous.

Les parents peuvent profiter des jours de congé pour favoriser des rapprochements avec leurs enfants, par des activités divertissantes et enrichissantes. Ce n'est jamais perdre son temps que de passer du temps avec ses enfants, pour cultiver le lien d'amitié et de confiance entre parents et enfants.



En plus d'entretenir l'amour dans la famille par ce contact familial, on éviterait les dangers de l'oisiveté ou l'occasion de mauvaises tentations. Qui devrait être le plus heureux, sinon le chrétien qui possède tous les motifs de l'être aussi parfaitement que possible en ce monde?

☞ ÉVEIL DES SENS

Chargés de procurer à leurs enfants le pain de chaque jour, les parents sont tenus de leur procurer le pain de la doctrine catholique. Les parents façonnent leurs enfants, dès le berceau, aux habitudes de la vie humaine et ils doivent les former aussi à la vie surnaturelle et divine.

Il faut commencer dès sa naissance à cultiver le cœur de l'enfant, car les premières impressions que reçoit l'enfant sont les plus vives et sont celles qui restent le plus longtemps gravées. Il n'est jamais trop tôt pour qu'il comprenne certaines vérités. Il n'y a qu'à considérer combien, dès ce jeune âge, l'enfant sait crier ou se taire pour avoir ce qu'il désire... L'enfant comprend plus qu'on ne peut l'imaginer.



Vers l'âge de deux à trois mois, le bébé s'éveille à ce qui vit autour de lui, il reconnaît ses parents, il sait sourire et tendre les bras. Dès qu'il peut faire quelques pas, il part à la découverte de son milieu de vie. Chaque objet qu'il atteint de sa main est une trouvaille.



À un an, c'est un touche-à-tout accompli; ses mains lui servent à transmettre à son cerveau les réalités du monde qui l'entoure: le froid, les formes, les mouvements, etc.

À deux ans, il parle et bientôt il questionnera, poussé par le besoin de savoir, d'apprendre du nouveau.

À trois ans, il ne peut pas encore établir les liens de "cause à effet", mais il sait que maman a des raisons de lui demander de faire telle chose ou de lui en défendre une autre.

Quatre ans est l'âge où l'imagination prend son élan. L'enfant ne sait pas lire un texte mais il saisit très bien ce qu'il voit et entend. Il s'ingénie à imiter tout ce qu'il voit. D'ailleurs, ses jeux sont très révélateurs de ce qui mijote dans son esprit.

☞ ÉVEIL DE LA FOI

L'enfant, même le tout-petit, est aussi prédisposé à faire la connaissance de Dieu qu'à faire la connaissance de ses parents. Rien ne manque dans son esprit pour commencer très tôt à se lier d'amitié avec ses amis du Ciel. Son âme est ouverte à toutes les merveilles. Les adultes ont besoin qu'on leur donne des raisons; l'enfant, lui, accepte les faits, rien ne l'embarrasse.

Dès que l'enfant commence à comprendre le langage des parents, il ne faut pas tarder à lui parler de Jésus et par comparaison aux choses qu'il voit et comprend autour de lui, il apprendra vite qu'il y a le bien à faire et le mal à éviter. Il sera attentif à l'attitude de ses parents vis-à-vis des choses et des gens qui forment son univers, et graduellement, il discernera la place que Dieu occupe dans sa famille.



☞ LA PRIÈRE DU PETIT ENFANT

Les parents partagent avec leurs enfants des activités familiales profanes, repas,

loisirs, travail, voyages. Ils n'hésiteront pas non plus à montrer que la prière et le recueillement font aussi partie du quotidien familial.

La pause que l'on prend par un temps de prière apporte un repos salutaire dans la vie quotidienne, autant pour le corps que pour l'esprit. L'enfant se prêtera volontiers à l'exercice de la prière en famille, si les parents lui réservent une participation adaptée à son étape de développement spirituel.



L'enfant est incapable d'exprimer une pensée abstraite, mais saura très bien faire silence quelques instants pour parler tout bas au petit Jésus. Sa confiance est sans limite.

Les enfants sont naturellement humbles d'esprit, car ils sont habitués à dépendre de ceux qui les aiment. Quand ils prient, ils ont la conviction d'être entendus et dans la grande simplicité de leur prière, ils savent toucher le cœur de Dieu.

☞ ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

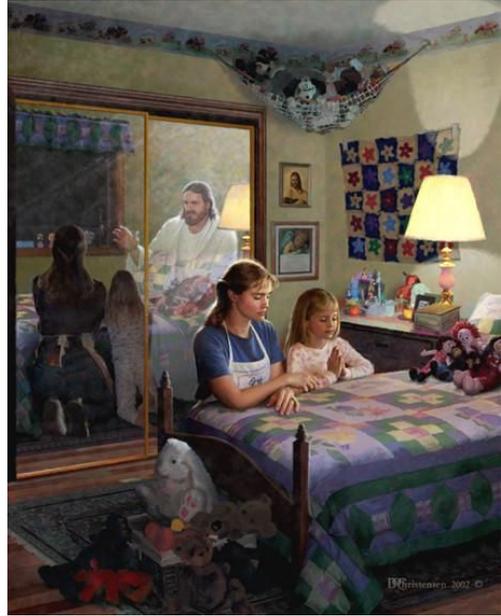
Vu qu'il est désormais interdit aux écoles publiques québécoises d'enseigner la religion catholique aux élèves, les parents chrétiens doivent s'impliquer pleinement dans le développement de la foi chez leurs enfants et veiller à ce qu'ils reçoivent vraiment cet enseignement.

Les initiatives d'enseignement religieux à la maison ou dans la communauté chré-

tienne témoignent de la foi et de la détermination dont les parents doivent faire preuve, pour conserver leur religion et la transmettre à leurs enfants, non seulement par la parole et l'enseignement, mais beaucoup plus encore par l'exemple et la pratique religieuse.

Pour les parents catholiques, le "Catéchisme de l'Église Catholique" est l'outil de référence par excellence dans l'apprentissage des vérités de la foi catholique; on y trouve le résumé des vérités enseignées par l'Église. Les parents traduiront ces enseignements, étapes par étapes, dans le vocabulaire que leur enfant peut comprendre.

Ce serait incomplet de se contenter d'apprendre à l'enfant les vérités et les devoirs du christianisme sans lui en inspirer l'esprit, sans l'impliquer dans la pratique de la loi de Dieu. Il faut que les parents forment l'enfant dès ses plus tendres années, en réprimant chez lui les premiers mouvements des mauvaises habitudes, et en favorisant la pratique des vertus.



☞ LE SENS DE LA JUSTICE CHEZ L'ENFANT

Le jeune enfant a, plus que nous le pensons, le sens de la punition. Il ne pourrait pas donner la définition de la justice, mais il vous dira ce que c'est qu'une action injuste. Par exemple, il dira que la charité, c'est quand on prête ses jouets à un ami – que la force, c'est quand papa lève une grosse boîte lourde – que la vitesse, c'est comme une auto qui circule trop vite – que l'amour, c'est quand maman lui fait des câlins avant d'aller au dodo.

Dans la vie sociale, on admet que pour garder l'ordre, il faut des lois et ces lois doivent être observées sous peine d'amende. C'est la justice humaine qui, par le juge, détermine alors l'amende et la sentence à imposer aux contrevenants.

Dans la vie de notre âme, il faut aussi des lois et nous devons les observer sous peine de pénitence; c'est la justice divine qui s'exerce sur la terre ou quand la personne quitte la terre pour aller au ciel, au purgatoire ou en enfer. Ce parallèle suffit à faire comprendre à l'enfant la nécessité de bien se conduire sur tous les aspects de sa vie.

☞ LE SENS DE LA PUNITION CHEZ L'ENFANT

Il fut un temps où les parents appuyaient tellement leur discipline familiale sur la crainte de l'enfer, qu'à la moindre peccadille, on menaçait l'enfant des supplices de l'enfer. Mais aujourd'hui c'est l'inverse: sous prétexte qu'il ne faut pas *faire peur* aux enfants avec la réalité de l'enfer, car *"ils pourraient faire des cauchemars"*, on a banni ce

mot du vocabulaire religieux, pour l'apposer à des choses qui n'ont rien à voir avec la foi chrétienne, comme par exemple l'expression "C'est l'enfer".

Puis, on encourage les enfants à lire les livres de sorcellerie de Harry Potter... en se disant que de toute façon, ils peuvent facilement voir les scènes de violences diaboliques qui sont exposées régulièrement à nos écrans, à la portée de tous les enfants qui ont une télé ou accès à Internet à la maison. Peut-on comprendre que des parents qui disent aimer leurs enfants leur fassent un si grand mal?

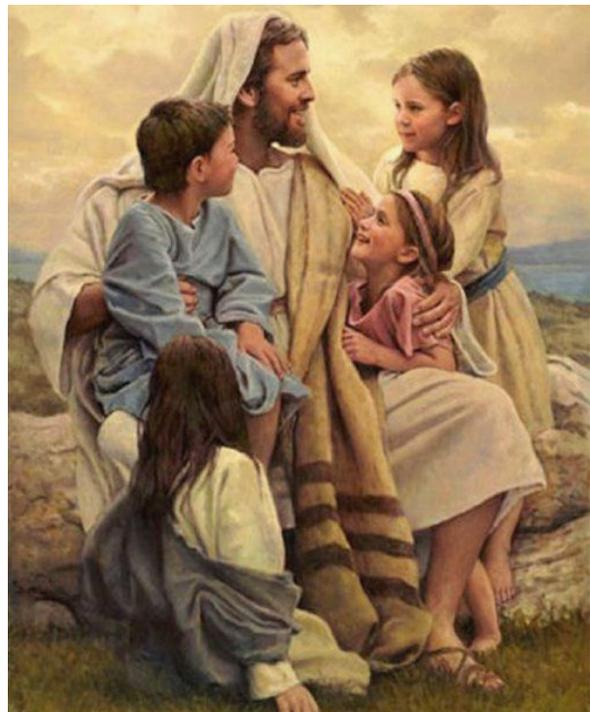
Pourquoi laisser l'enfant vivre des situations qui ne lui apporteront que déséquilibre psychologique alors que la notion de l'enfer serait bénéfique pour son salut éternel, si on se donnait la peine de bien lui expliquer cette vérité fondamentale de notre religion catholique.

Qu'il sache toute sa vie que s'il meurt en état de péché mortel, par la justice divine, il se méritera l'enfer éternel. Mais qu'au contraire, s'il vit en union avec Dieu, il sera heureux au Ciel avec Lui pour toute l'éternité. Il se peut aussi qu'il doive passer par le Purgatoire avant le Ciel, pour purifier son âme si elle n'est pas complètement propre au moment de sa mort. Même les adultes d'aujourd'hui auraient avantage à se rappeler ce dogme.

☞ CONFIANCE DANS LA FOI CATHOLIQUE

Tout parent chrétien, en prenant soin de la vie temporelle de son enfant, devrait le faire avec la perspective du salut éternel de ce dernier. Il sacrifiera son temps, son confort, sa vie même plutôt que de laisser son enfant s'enliser dans le mal. Le parent chrétien apprendra à son enfant qu'il faut détester le mal, et fuir toutes les occasions qui peuvent l'y conduire.

La prudence l'exige: il faut fuir tous ces dangers car "*Qui aime le danger, y périra.*" C'est vrai dans l'ordre naturel: penchez-vous sur les bords d'un gouffre et, du regard, sondez-en les profondeurs; vous serez pris de vertige et vous tomberez infailliblement dans l'abîme. De la vie temporelle dépend la vie éternelle. On doit utiliser tous les instants de notre vie à ne faire que le bien.



Certains parents vous diront que c'est trop compliqué d'enseigner la religion catholique à leurs enfants. Ils se mettent alors à magasiner une religion à la carte, une religion moins exigeante et où on garantit le paradis sans conditions...

Du même coup, ils se privent eux-mêmes et ils privent leurs enfants de toutes les richesses et les trésors de notre religion: les sacrements – les grâces – l'exemple des saints – les dévotions – les sacramentaux...

Le bon Dieu dans sa grande bonté a tout prévu dans la religion catholique pour que nous y trouvions notre propre sanctification et celle de nos enfants. Pourquoi chercher ailleurs?



BIENFAITS DE L'OBÉISSANCE

Le premier fruit de l'orgueil, c'est le mépris de l'autorité et l'esprit d'insoumission qui met en péril la société moderne. Notre inclination naturelle nous porte au désir de commander et nous donne une aversion à obéir.



On confond souvent l'obéissance avec la servitude et l'esclavage. Si on obéit à la loi du bien, on se soumet à la volonté de Dieu qui nous comble de ses grâces pour vaincre nos mauvaises inclinaisons. Si on obéit à la loi du mal, on fait la volonté de Satan qui nous fait esclave en nous enchaînant à tous nos vices.

L'obéissance est loin d'enchaîner la volonté; elle la fortifie, car il faut un grand exercice de volonté pour être docile. Il n'y a rien de tel que l'obéissance pour former et forger la volonté. C'est en se soumettant dès le jeune âge à la rude discipline de l'obéissance qu'on y parvient.

Les parents feront donc comprendre à leurs enfants qu'ils doivent leur obéir par respect parce que leur autorité vient de Dieu. Comme tout représentant de l'autorité doit obéir à Dieu même en commandant, les parents commandent à leurs enfants pour se soumettre à cet ordre divin. Leur autorité est un acte d'obéissance à Dieu.

Les parents doivent pratiquer cette sorte d'obéissance, car Dieu est leur supérieur. Ils doivent lui rendre compte de leurs actions. Il n'y a personne sur terre qui puisse échapper à la supériorité de Dieu dans l'ordre spirituel et même dans l'ordre social.

L'obéissance aux parents donne aux enfants une sécurité absolue car si jamais les parents commettent des erreurs en commandant, leurs enfants ne se trompent jamais en leur obéissant.

L'obéissance aux parents donne à l'enfant une direction à suivre sans crainte puisque ses parents sont mandatés par Dieu pour veiller sur lui et le conduire sur le bon chemin.



☞ POURQUOI SE FAIRE OBÉIR

De nos jours, le sentiment de ce qu'il y a de divin dans un père et dans une mère et le respect qui leur est dû, a été bafoué à tel point que bien des parents ont renoncé à l'exercice de leur autorité auprès de leurs enfants. Ils ont abdiqué devant les pressions que le monde extérieur exerce sur eux et sur leurs enfants. Triste constat qui explique en partie ce qui ouvre la porte à tant d'influences néfastes aux enfants. Le Mal vient les chercher "au su et au vu" des parents dans leur propre maison...



On ne sait plus comment assumer l'autorité parentale. Quand les enfants ont atteint l'âge de l'adolescence, et même souvent bien avant, on a pris le parti de faire leur volonté, et on croit qu'on ne peut rien leur commander sérieusement. Si l'enfant ne s'habitue pas dès son plus jeune âge à obéir à ses parents, il s'érigera vite en maître absolu, en *enfant roi*.

Les parents restent des parents jusqu'à la fin de leurs jours et ne sont jamais dispensés de leur devoir d'éducation envers tous leurs enfants, quel que soit l'âge de ces enfants. Il en est de même pour les enfants; quel que soit leur âge, ils ne sont jamais dispensés de leurs devoirs de respect et soumission à leurs parents.

Pourquoi les parents sont-ils sur terre si ce n'est pour faire savoir à leurs enfants ce que Dieu attend d'eux? Exiger d'un enfant des actes d'obéissance qui lui coûtent, c'est le moyen de le rendre vertueux et de le former à la patience: cet enfant ne s'irritera pas devant les contrariétés qu'il aura à rencontrer tout au cours de sa vie.

☞ L'OBÉISSANCE EN RÉPONSE À L'AUTORITÉ

Les parents sont les délégués de Dieu auprès de leurs enfants. Ils ont reçu de Dieu le droit et l'obligation d'exercer leur autorité sur leurs enfants. Le Seigneur leur demandera un compte rigoureux de l'usage qu'ils auront fait du pouvoir qui leur est confié. Ils ne doivent jamais rien commander qui soit contraire à la loi divine.

En retour, les enfants devront répondre devant Dieu de leur devoir d'obéir à leurs parents, en acceptant et en conservant tout au long de leur vie, la bonne éducation qui leur a été donnée par leurs parents.

Les parents doivent faire régner autour d'eux, par leurs paroles et par leurs bons exemples, le respect de l'autorité paternelle et maternelle. Ils répéteront souvent à leurs enfants que Dieu leur commande de respecter les auteurs de leurs jours, de les aimer et de leur obéir. Aussi, ils se garderont de se critiquer entre eux, ou de critiquer leurs propres parents devant leurs enfants.

Honorant leur rôle de parents comme représentants de Dieu dans la famille, attentifs

à exécuter toutes ses volontés, les parents apprendront ainsi à leurs enfants le respect et l'obéissance, non seulement envers eux-mêmes, mais aussi envers toute autorité légitime que Dieu place sur leur route.

Sans obéissance aux autorités constituées, il n'y a ni paix, ni sécurité, ni union dans une société. C'est l'anarchie.

☞ COMMENT SE FAIRE OBÉIR

Sur le plan de l'autorité parentale, on peut observer plusieurs comportements significatifs:

1- Les parents qui sont à la fois **trop indulgents pour eux-mêmes et pour leurs enfants** sont portés à être libertins, c'est-à-dire trop amis de la liberté, parce que, peu soucieux de leurs devoirs, ils ne savent pas prévenir les dangers. Ils laissent tellement de liberté à leurs enfants que ceux-ci se retrouvent vite sans repère pour diriger leur vie. L'excès de liberté distrait l'enfant de ses obligations et affaiblit le rôle de l'autorité parentale.

2- Les parents qui sont également **trop sévères pour leurs enfants et pour eux-mêmes** s'adonnent à de fâcheux extrêmes en voulant trop bien faire. *"Il est bon de tenir la bride haute pour empêcher un cheval de broncher, mais encore ne faut-il pas l'empêcher de marcher"*. Si les parents doivent être le modèle de leurs enfants, ils leur doivent l'exemple de la douceur. Les parents doivent se faire obéir sans violence, mais pour qui seront-ils doux, s'ils sont pour eux-mêmes d'une rigueur excessive?

3- Les parents qui sont **trop rigides pour eux, pour leurs enfants trop pleins d'indulgence** laissent toujours à leurs enfants le bénéfice du doute, comme pour leur permettre de s'amender volontairement. Ils ont jusqu'à un certain point raison d'interpréter favorablement les actions de leurs enfants, qu'ils ne connaissent jamais parfaitement, et de se juger eux-mêmes plus sévèrement, parce qu'ils se connaissent mieux. Nous devons avoir de l'indulgence, pour ceux qui tombent par surprise, par fragilité et sans une malice réfléchie.

4- Les parents qui sont **rigides pour leurs enfants, mais indulgents pour eux-mêmes** imposent à leurs enfants une conduite qu'ils ne s'appliquent pas à eux-mêmes. Ils deviennent intransigeants pour leurs enfants dont ils attendent toujours davantage. Cette attitude décourage l'enfant puisqu'il n'a jamais la satisfaction de bien correspondre aux exigences de ses parents.

5- Outre ces quatre comportements, il y en a un cinquième, celui du **juste équilibre**:

Dans celui-ci, les parents suivent ce grand précepte qui dit: *"Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fasse. Traitez les autres comme vous voudriez être traité, comme vous vous traitez vous-même"*. Selon les règles de la prudence chrétienne, celui-ci est la conduite à suivre pour les personnes en autorité, selon le cœur de Dieu.

☞ DOUCEUR ET FERMETÉ DE L'AUTORITÉ

L'autorité parentale doit s'accompagner de douceur dans la fermeté. C'est l'équilibre de ces deux qualités qui rend l'autorité efficace et qui rend le fardeau de l'obéissance plus léger.

Il faut que les parents fassent sentir leur amour à travers les ordres qu'ils donnent à leurs enfants et que les enfants expriment leur confiance en suivant fidèlement les recommandations et les conseils de leurs parents.



Nous ne devons pas nous aimer moins que nous n'aimons le prochain, et la charité veut que nous nous traitions avec autant de ménagement et de douceur qu'elle l'exige pour lui. Les parents les mieux équilibrés donnent beaucoup d'importance à la patience, et la considèrent comme une vertu des plus indispensables dans la vie quotidienne.

☞ LA NÉCESSITÉ DE LA CORRECTION

La sollicitude la plus attentive et la vigilance la plus exacte resteraient stériles sans la correction. Si c'est un devoir de charité pour tout chrétien de reprendre avec douceur celui de ses frères qu'il voit tomber dans le péché, c'est pour les parents un devoir d'état de corriger leurs enfants.

À cause de la nature humaine corrompue par le péché originel, les enfants naissent avec des tendances au mal. En même temps que leurs membres se fortifient, leurs tendances se développent et menacent d'envahir comme une mauvaise herbe le jardin de leur âme, en y étouffant tous les germes du bien.

Si on le suit d'un œil attentif, l'enfant paraîtra vite enclin à l'orgueil et à la sensualité: il demandera avec opiniâtreté ce qui peut lui être nuisible; on le verra se fâcher et bousculer les personnes autour de lui qui ne s'empressent pas de lui accorder tous ses



caprices.

La plupart des parents ferment les yeux sur ces premières manifestations des passions: c'est une éducation sans portée, sans profondeur et sans vigueur. Mais les parents chrétiens s'occuperont des défauts qui sont la source de ces comportements.

Laisser grandir les mauvaises tendances, ce serait faire le malheur des enfants. Les parents faibles qui s'amuse par fausse tendresse avec les caprices et les passions de leurs fils et de leurs filles, pendant leur enfance, n'ont pas prévu tout ce qu'ils auront à souffrir un jour de l'ingratitude, et des emportements de ces malheureux enfants. Car la tendre enfance est le meilleur temps pour corriger l'enfant et éviter qu'il ne s'endurcisse dans le mal et qu'il en vienne à ignorer les réprimandes de ses parents.

Si les parents remplissent leurs obligations avec toute l'énergie de leur âme, le Seigneur bénira leurs efforts et lors même qu'ils apporteraient en naissant les germes les plus destructeurs, leurs enfants deviendront de bons chrétiens. Mais il ne faut pas tarder à se mettre l'œuvre.

☞ LA FERMETÉ DANS LA CORRECTION

C'est souvent par manque de fermeté que des enfants peuvent devenir des êtres insupportables.

Un bon parent doit s'armer de force et d'énergie pour reprendre et châtier, malgré la répugnance naturelle qu'on éprouve à faire de la peine à ceux qu'on aime. Cette fermeté est inspirée par un amour véritable, par un amour chrétien.

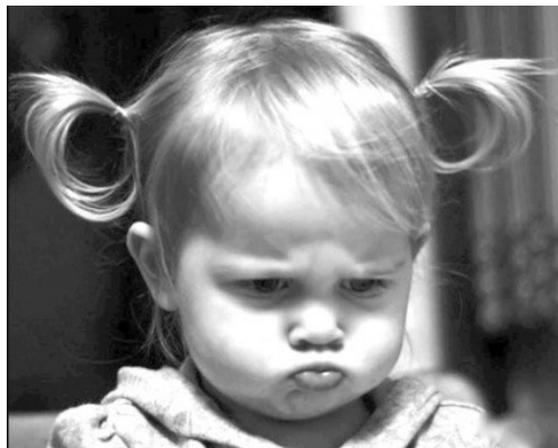
Les enfants eux-mêmes le reconnaissent souvent en avançant en âge; plus tard, ils font l'éloge des réprimandes qu'ils ont reçues et des punitions qu'on leur a infligées dans leurs premières années, tandis qu'au contraire, ils déplorent l'indulgence excessive de ceux qui ont laissé grandir les mauvaises inclinations de leur enfance.



Quel châtiment Dieu ne réserve-t-Il pas à ces parents qui ferment les yeux sur les fautes de leurs enfants, qui excusent tout, qui pardonnent tout, jusqu'aux pires outrages faits à la loi de Dieu, et n'ont que des louanges pour ceux en qui l'illusion ne leur laisse découvrir que des qualités !

☞ VOULOIR CONNAÎTRE LES DÉFAUTS DE SES ENFANTS

Il y a trop peu de parents qui s'appliquent vraiment à découvrir les défauts de leurs enfants, qui veulent les connaître sérieusement, qui permettent même qu'on les leur fasse connaître. Il semblerait même qu'on ne peut plus dire la vérité à certains parents sur leurs enfants sans les blesser eux-mêmes, sans les offenser personnellement.



Certains parents gardent rancune de les avoir crus sur parole, lorsqu'ils disent du mal de leur enfant. Mais, il y a aussi des parents si faibles qu'il faut les tromper pour qu'ils soient contents, ou d'autres qui, lorsqu'on s'obstine à leur dire la vérité sur leur enfant, se retirent là où ils savent qu'on ne leur parlera plus aussi franchement et qu'on ne leur dira plus la vérité qu'ils ne veulent pas entendre.

☞ CORRIGER LES DÉFAUTS DES ENFANTS

Les parents chrétiens ne se contentent pas seulement de connaître les défauts de leurs enfants. Après les avoir découverts, ils s'arment d'une énergique résolution pour les corriger, et pour cela ils n'épargnent ni les avertissements, ni les réprimandes, ni même les châtiments.

Ils aiment mieux voir couler un instant les larmes de leurs enfants, que d'être obligés plus tard de pleurer amèrement à leur sujet. L'enfant ne commet-il que l'omission la plus légère, qu'ils ont soin de l'avertir avec douceur, et si c'est une faute plus grave, aux avertissements ils ajoutent des reproches.

Si quelquefois les parents sont indulgents pour les fautes de légèreté, jamais ils ne pardonnent les manques de respect. Ils ne laissent jamais l'enfant sous une impression de peine: après l'avoir châtié, ils l'encouragent; mais, néanmoins, ils ne s'humilient pas devant lui en le cajolant; ils craignent avec raison de lui donner à penser qu'ils ont eu tort de le punir.

☞ PERSÉVÉRANCE DANS LA CORRECTION

Jamais les parents ne laisseront passer inaperçues des fautes pour lesquelles ils se sont montrés d'abord justement sévères. C'est, en effet, paraître agir par inconstance que d'être tour à tour sévère et indulgent sur le même point.

Certains parents n'osent pas punir un enfant dont la susceptibilité ne peut supporter ni punition ni réprimande. Une telle faiblesse est de nature à faire le malheur de l'enfant dont on respecte ainsi l'excessive sensibilité. Quand, plus tard, cet enfant aura à subir les humiliations et les contrariétés dont la vie est pleine, il pourra difficilement porter le

fardeau de l'épreuve dont on l'a ménagé en laissant croître en lui la susceptibilité et l'amour-propre. Sans doute, c'est avec de tels enfants surtout qu'il faut savoir attendre le moment favorable pour placer une correction, mais jamais il ne faut l'omettre.

Les parents chrétiens, enfin, ne se lassent pas de réprimander et de punir, tant que les fautes se renouvellent. Sans cette fermeté persévérante, la correction n'atteindrait pas son but, qui est de déraciner les défauts de l'enfant.

☞ LA DOUCEUR DANS LA CORRECTION

Les parents doivent supporter toutes les charges de leur état dans la foi et dans la soumission à la volonté divine. Ils ne doivent jamais laisser échapper un geste ou une parole d'impatience à l'égard de leurs enfants, et ils doivent surmonter le feu de leur colère.

Toute fermeté dont la bonté n'est pas le fond, est une fermeté fautive. Les parents ne doivent pas agacer leurs enfants par une trop grande sévérité, mais ils doivent les corriger à-propos, au bon moment. La tige recourbée d'une jeune plante se rompt sous la main qui la redresse trop brusquement.

☞ CLIMAT DE CONFIANCE

Toutes les fois qu'on traite avec son semblable, il faut avant tout lui inspirer la confiance. Si on ne l'inspire pas aux enfants, ils se cachent et on ne peut pas bien découvrir le défaut à corriger.

Il faut que les enfants soient ouverts avec leurs parents, et qu'ils ne craignent pas de leur laisser voir leurs défauts. Pour favoriser cette franchise, les parents seront indulgents envers ceux qui ne se déguisent pas devant eux.



Il ne faut pas paraître ni étonné, ni irrité de leurs mauvaises inclinations; au contraire, il faut compatir à leur faiblesse. Quelquefois il y aura comme inconvénient, qu'ils seront moins retenus par la crainte; mais, à tout prendre, la confiance et la sincérité leur seront plus utiles que l'autorité rigoureuse.

Il faut que la joie et la confiance soient leurs dispositions ordinaires; autrement, on

obscurcit leur esprit, on abat leur courage; s'ils sont vifs, on les irrite; s'ils sont mous, on les rend stupides.

☞ **CLIMAT DE CRAINTE**

Une âme menée par la crainte est toujours faible. Si, sans une extrême nécessité, on prend un air austère qui fait trembler les enfants, ils seront timides et honteux, et on leur fermerait le cœur, en leur ôtant la confiance sans laquelle il n'y a nul fruit à espérer de l'éducation.



Et il est nécessaire aux parents d'avoir la confiance de leurs enfants, non seulement pour le succès de leur éducation, mais encore pour leur épargner plus tard de grands égarements. Dans quels abîmes, en effet, se précipitent quelquefois, à l'âge des illusions, des jeunes gens qui n'ont pas confiance en leurs parents, et qui ne se sentent pas le courage de leur communiquer leurs projets et leurs plans d'avenir, parce qu'ils n'ont trouvé en eux, dans leur enfance, qu'une raide et froide sévérité.

☞ **ACCEPTER DE SE CORRIGER**

Voulant donc éviter à tout prix de fermer le cœur de leur enfant, les parents chrétiens lui diront avec bonté que pour éviter que ses défauts le rendent malheureux, il faut qu'il accepte l'aide de ses parents pour étouffer ses mauvaises tendances, et qu'il doit être reconnaissant, même pour les punitions que ses parents sont contraints de lui infliger, afin de l'éloigner du mal. L'enfant doit comprendre que pour réussir dans cette œuvre, qui implique tout son avenir, il doit chercher avec ses parents à connaître et à combattre lui-même ses inclinations au mal.



De telles paroles inspireront à l'enfant le désir de découvrir les tendances mauvaises de sa nature. Les parents lui diront alors ce qu'ils ont remarqué en lui de défectueux, ayant soin de lui reprocher qu'un seul défaut à la fois. Lui en découvrir plusieurs serait le décourager.

☞ **REPRENDRE CHARITABLEMENT**

Et si l'enfant s'oublie, les parents l'avertiront d'abord fort charitablement. Après quelques avertissements, si l'enfant retombe encore, ils mettront plus de fermeté dans les réprimandes, sans jamais se permettre des reproches hautains, ni des moqueries humiliantes, ni de lâches plaisanteries, ni de termes injurieux.

Il n'est jamais bon de reprendre et de corriger sur le moment. Si l'enfant s'aperçoit que ses parents agissent par émotion et par manque de maîtrise de soi, il ne croira plus à leur autorité.

Si l'enfant est repris dans son premier mouvement, il n'a pas assez réfléchi pour avouer sa faute et pour réaliser l'importance de cet avis. Il vaut mieux observer un délai, de plusieurs jours s'il le faut, pour placer une correction bien raisonnable et pondérée.



☞ **PUNITIONS POUR FAUTES GRAVES**

Il est plus facile de s'irriter que de patienter; mais le but n'est pas atteint. Il y a des parents qui ont toujours la main levée sur leurs enfants, et souvent pour des bagatelles très innocentes. Paradoxalement, ces mêmes parents laissent souvent passer inaperçues les fautes les plus graves contre le respect dû à l'autorité.

Pour que l'enfant craigne la honte et les châtements, il ne faut pas l'y accoutumer, et il faut conserver ces moyens de correction pour les fautes très graves. Cependant, toujours réprimander et toujours menacer sans châtier, rendrait les réprimandes et les menaces inutiles.

La punition proprement dite ressemble à certains remèdes que l'on compose de quelques poisons: il ne faut s'en servir qu'à l'extrémité, et avec beaucoup de précautions.

☞ DOSER LA PUNITION

Dans les châtiments, la peine doit être aussi légère que possible, proportionnée à la faute, mais accompagnée de toutes les circonstances qui peuvent donner à l'enfant la honte et le remords de sa faute.

Par exemple, lui montrer tout ce qu'il aurait pu faire pour éviter d'en arriver là, et du même coup lui inspirer une profonde affliction et le désir de ne plus recommencer.

Les parents diminueront les marques d'affections jusqu'à ce qu'il ait besoin de consolation. Ils rendront la punition publique ou secrète, selon ce qui sera bénéfique à l'enfant.

Les parents feront en sorte que l'enfant se condamne lui-même et qu'il s'exécute de bonne grâce. Les parents n'auront plus qu'à adoucir la peine qu'il aura acceptée.

On déconseille fortement de recourir à la punition corporelle. Mais, sans devoir infliger des coups, les parents peuvent toucher la fibre sensible de leur enfant par des privations dans certaines friandises, dans les sorties, dans les loisirs et les jeux... D'ailleurs, il n'est pas rare que les enfants eux-mêmes choisissent ces punitions volontairement.



☞ RÈGLES DE LA CORRECTION

Dans la correction on doit toujours trouver l'amour, mais non un amour faible; qu'il y ait de la sévérité, mais non une sévérité désespérante, afin que, mêlant la justice et la clémence, les parents qui sont obligés de corriger, versent la confiance et la crainte dans le cœur de ceux qu'ils reprennent.

Il faut qu'ils se fassent obéir par la sévérité et aimer par la douceur. Leur fermeté doit inspirer le respect, et leur bonté leur conciliera la confiance.

Parfois un mot, un coup d'œil de la part des parents suffit pour rappeler leurs enfants à leurs devoirs quand ils s'en écartent; mais l'emprise qu'ils ont sur eux est douce et aimable, parce qu'il est l'effet de la vertu plus encore que de l'autorité parentale.

☞ SANCTIFICATION PAR LA CORRECTION

Ce n'est pas assez que leurs enfants avouent ingénument leurs fautes lorsqu'ils sont interrogés; les parents aiment que, sans attendre qu'on leur en parle, ils s'en accusent



eux-mêmes par habitude d'un humble repentir.

Les parents leur font connaître la nature de leur faute, et leur disent qu'il faut satisfaire à la justice divine en ce monde ou en l'autre, que la peine qu'on souffre volontairement en cette vie a une grande efficacité pour attirer la miséricorde de Dieu; ils leur inspirent aussi de l'horreur pour la faute qu'ils ont commise et les amènent à en souhaiter un moyen de faire réparation.

Des enfants réprimandés à-propos, loin de résister à la punition qui leur était destinée, avouent sans peine qu'ils l'avaient méritée, la demandent volontiers, et, après avoir reçu la punition, ils remercient leurs parents de la charité qu'ils leur ont témoigné en les corrigeant.

En notre époque complètement athée, les parents chrétiens doivent se construire une bulle solide pour vivre de tels moments avec leurs enfants. Mieux qu'une Assurance-vie, la grâce du Sacrement du Mariage couvre tous les membres de la famille pour les aider à mener le grand combat qui conduit à leur salut éternel.

☞ L'IMPORTANT DU BON EXEMPLE

Les œuvres ont leur langage et leur muette éloquence; pour instruire avec autorité, il faut faire ce qu'on enseigne aux autres, car on ne croit pas à celui dont les actes contredisent les paroles. *"Il faut que les bottines suivent les babines"*.

L'homme est essentiellement imitateur; il est porté à prendre les habitudes, bonnes ou mauvaises, de ceux qu'il fréquente, et même, il est plus enclin à imiter le vice que la vertu.

Les enfants sont enclins à imiter tout ce qu'ils voient; ils n'ont point encore d'habitudes qui leur rendent l'imitation d'autrui difficile... C'est pourquoi il est capital de ne leur offrir que de bons modèles.

L'enfant fait ce qu'il voit faire, il retrace fidèlement la conduite de ceux qu'il a sous les yeux, et surtout celle de ses parents.

☞ RESPECTER LES ENFANTS

Le Seigneur lance les menaces les plus terribles contre ceux qui scandalisent un enfant. *"Gardez-vous de pécher devant un enfant, car on vous demandera compte de sa perte."* (Gen., XLII, 22)

Malheur à ces pères, à ces mères qui ravissent l'innocence à leurs enfants en commettant le péché devant eux ! Plusieurs de ces malheureux parents ne prévoient pas les suites de leur conduite, et ils ne comprennent pas tout le mal qu'ils font; mais ils devraient le comprendre et le prévoir.

Donc, les parents fidèles à la foi chrétienne, donnent à leurs enfants des exemples qui sont pour eux une source de progrès dans la vertu. Par là même, les parents contractent une sorte d'obligation de devenir vertueux, car les vices des parents sont un héritage qu'ils transmettent aux enfants; c'est là une vérité incontestable.

Les parents fortifient par leurs exemples les recommandations qu'ils adressent à leurs enfants. Les vertus que les parents pratiquent à toute heure, en présence de leurs enfants, s'impriment dans leur esprit et dans leur cœur.

Dès leur enfance, les enfants regardent leurs parents comme des modèles à imiter, et l'admiration qu'ils ont pour eux leur fait observer fidèlement leurs consignes et suivre en tout leurs bons exemples.

Plus tard dans la vie, malgré toutes les pressions sociales et les nombreuses contestations qu'on entend partout, il ne reste pas moins certain que les enfants ne pourront jamais oublier l'exemple de leurs parents. Ce sera pour eux comme un phare dans une mer déchaînée.

☞ L'ÉTENDUE DU BON EXEMPLE

Bien des parents se font illusion sur l'étendue de l'obligation qui leur est imposée de donner le bon exemple à leurs enfants; certains pensent l'avoir suffisamment remplie, parce que leur vie est exempte de certains désordres, de certains vices grossiers que le monde lui-même n'approuve pas. C'est là une grande erreur.



Les parents se rendent gravement coupables devant Dieu toutes les fois qu'en présence des enfants, ils commettent une faute sérieuse. Par conséquent, ils doivent veiller à ce qu'il n'y ait rien dans leurs actions ni dans leurs paroles qui soit contre les lois de Dieu et de l'Église.

Donc, devant les enfants, pas de blasphèmes. De nos jours, les femmes autant que les hommes se permettent de maudire le nom béni de Celui



devant lequel tout genou devrait fléchir. Très vite, les enfants contractent cette déplorable habitude. Il ne faut jamais non plus permettre qu'on profère, en leur présence, des railleries contre la religion.

Chaque famille a ses ennemis, et bien souvent on oublie le précepte qui commande: *Aimez vos ennemis, et faites du bien à ceux qui vous haïssent*. Les parents ne se permettront jamais de parler avec haine, devant les enfants, de ceux qui leur auraient fait subir des injures ou des dommages.

☞ LA BONNE CONDUITE DES PARENTS

Les parents désireux d'offrir une bonne éducation à leurs enfants, éviteront de participer aux fêtes populaires qui ne respectent pas les bonnes mœurs, car il ne faut pas s'attendre à ce que les enfants regardent comme dangereux ce dont les parents parlent sans cesse avec éloge.

Les parents ne doivent pas craindre de parler des défauts qui sont visibles en eux et des fautes qui leur auront échappé devant l'enfant. Ils lui expliqueront qu'ils doivent eux aussi se corriger de leurs défauts. Par là, les parents tireront de leurs imperfections, une invitation à s'améliorer mutuellement avec humilité.

Parmi toutes les précautions que les parents prennent pour écarter leurs enfants de tous les mauvais exemples, il faudra montrer à l'enfant comment déceler le danger des mauvais exemples, en regardant les qualités et les défauts des personnes avec lesquelles ils sont en contact. Il importe toutefois, en leur parlant des imperfections du prochain, de toujours excuser les intentions.

C'est un discernement indispensable mais pas toujours facile à faire.



L'AVENIR DE L'ENFANT



Les parents chrétiens sont conscients que pour être capables de donner une bonne éducation à leurs enfants, ils doivent faire le nécessaire pour vivre eux-mêmes avec leurs enfants, dans un environnement sain et équilibré. Qu'on le veuille ou non, tout ce qui touche la famille influencera l'idéal qui s'imprimera dans l'âme des enfants et les motivera pour le reste de leur vie.

Mais notre société actuelle s'acharne à détruire la famille par tous les moyens possibles. On a carrément chassé la morale et la religion de nos institutions (écoles, hôpitaux, lieux publics...) et de notre culture (théâtres, cinémas, loisirs). C'est vraiment un plan diabolique que Satan utilise pour essayer de détruire la création de Dieu.

Depuis longtemps, la famille subit des attaques dans les principes d'éducation des enfants. On a abondamment critiqué l'éducation jugée trop austère que nos grands-parents nous ont donnée.

On a supplanté les règles sévères par des règles sans forme et tellement vagues que chacun y va sans balises. C'est une sorte de déformation de l'éducation où finalement "tout est permis". On a cru pouvoir faire mieux que nos grands-parents et on récolte plutôt une jeunesse désabusée, qui ne sait plus où est sa voie.

Les jeunes parents d'aujourd'hui sont issus d'une génération qui a basculé dans le relativisme et dans la confusion. Comment peuvent-ils entrevoir un avenir heureux pour leurs enfants? Il y a tant de choses qu'ils n'ont pas apprises, parce qu'on a jugé nécessaire de les leur cacher.

Actuellement, nous assistons à un vide flagrant quant à l'orientation des jeunes dans nos familles, même les plus chrétiennes, parce que l'information véritable n'est plus disponible pour documenter les parents d'aujourd'hui au sujet des choix de vie que Dieu propose à leurs enfants.



Où trouveront-ils la vérité que Dieu veut qu'ils transmettent à leurs enfants concernant le plan de vie qu'Il a de toute éternité conçu pour chacune de ses créatures?

En détruisant la plupart de nos vieux livres chrétiens, qui portaient le sceau d'approbation de l'Église par leur imprimatur, on a caché l'enseignement de Dieu et le témoignage des saints qui se sont prononcés sur le sujet.

Il faut donc se mettre courageusement à la recherche des connaissances qui nous permettront de refaire notre conception chrétienne de l'avenir de nos enfants.

Par le sacrement du mariage, les parents ont reçu les grâces d'état nécessaires pour accompagner leurs enfants dans cette démarche que Dieu leur a confiée.

☞ FAUSSE PERCEPTION DE L'AVENIR DE L'ENFANT



Beaucoup de parents se préoccupent de l'avenir de leurs enfants surtout en terme d'emploi, de métier ou de profession. Certains considèrent que leurs enfants seront "*bien placés*" et qu'ils auront "*réussi*" dans la vie, s'ils ont atteint un statut social honorable et qu'ils "*gagnent bien leur vie*".

Aimer Dieu parmi les richesses est un bien, pourvu qu'on n'aime pas les prospérités autant ou plus que Dieu; il faut rapporter à l'amour de Dieu la fortune qu'Il nous envoie pour mieux le servir.

Dans la prospérité, il est difficile d'aimer Dieu pour lui-même plutôt que pour les bienfaits dont nous jouissons. Certes, il n'est pas défendu d'avoir une situation enviable et confortable. Mais ce n'est pas cela qui conduira nécessairement au bonheur véritable, si l'âme n'a pas la certitude d'être à la place que Dieu lui a réservée sur terre.

Les mondains font la moue quand on leur tient ce langage. Ils n'y croient pas. Pour eux, rien ne compte plus au monde que le confort matériel et financier, et tous les plaisirs qui s'y rattachent. Certes, ils y trouvent une certaine sécurité et ce monde attrayant

donne aux autres l'image d'un bonheur facile, d'où le danger que nos enfants s'en fassent un idéal de vie.

Écoutons-les nous dire candidement: *“Plus tard, je serai comme tel ou telle...!”* Et la plupart du temps, ils ont à l'esprit des personnes qui ont un parcours de vie questionnable. Ces exemples sont largement présentés par les médias comme des incontournables du monde d'aujourd'hui.

☞ VIGILANCE DES PARENTS

Méfions-nous toujours de ce qui circule dans les milieux fréquentés par nos jeunes. Rien de ce que font les enfants, ni même ce qu'ils disent, ne devrait être soustrait à la vigilance de leurs parents.

Cette vigilance doit s'étendre à tout; rien de sérieux ne doit leur échapper: les courants d'idées – les fréquentations – les occasions de péché – le choix des activités – le choix de la vocation.

La prudence des parents ne leur permet pas d'exposer leurs enfants à fréquenter des endroits où se côtoient des personnes de tout acabit, où circulent des courants d'idées qui peuvent semer le mal dans l'esprit de leurs enfants.

☞ LA FAIBLESSE HUMAINE

Un jeune qui a reçu une éducation chrétienne persévérera longtemps dans les vertus qu'il a vécues dans son enfance, si une main vigilante a soin d'éloigner de lui tout danger. Mais s'il est abandonné à lui-même ou s'il refuse d'être guidé, il se précipitera facilement au milieu des dangers.

La faiblesse humaine est si grande que celui qui s'engage volontairement dans de mauvaises habitudes, tombe infailliblement. *“Celui qui aime le danger y périra !”*

Nos jeunes raffolent du danger sous toutes ses formes. C'est la mode du “sport extrême”, autant du point de vue matériel que spirituel. Nous vivons l'époque de la “culture de la mort”.

Les parents sérieux le comprennent et ne ferment pas les yeux sur les imprudences téméraires de leurs enfants, en se disant qu'il faut bien que jeunesse se passe.

Il existe des personnes qui, devant les liaisons funestes de leurs enfants, oublient leurs devoirs, parce qu'il est bien plus facile de laisser faire que de ramer à contre-courant quand *“C'est pas grave, tout le monde le fait”* ou... parce que, pour eux-mêmes, dans leur jeunesse, leurs propres parents ont fermé les yeux et ne leur ont jamais interdit les divertissements ou les fréquentations dangereux; mais ce n'est pas là une raison pour reproduire cette erreur; l'insouciance des autres parents n'excusera pas la leur devant Dieu.

Les parents doivent donc veiller à ce que leurs enfants vivent des expériences

conformes aux lois de Dieu et qu'ils remplissent bien leurs devoirs d'état où qu'ils soient, pendant toute leur vie.

Ils doivent guider les pas de leurs enfants pour qu'ils trouvent le véritable bonheur, en conformité avec le plan divin, et cela même lorsque les enfants sont devenus adultes. Un parent ne cesse pas d'être parent à l'âge de la majorité de l'enfant.

☞ LE RÔLE DES PARENTS

Le rôle des parents n'est pas d'imposer un idéal à leurs enfants, mais plutôt de bien les guider dans le choix de leur vocation. Ils ont le devoir de les informer des différentes avenues que Dieu leur propose de choisir: vivre dans le mariage, dans le célibat ou dans la vie religieuse. Une sérieuse réflexion s'impose.

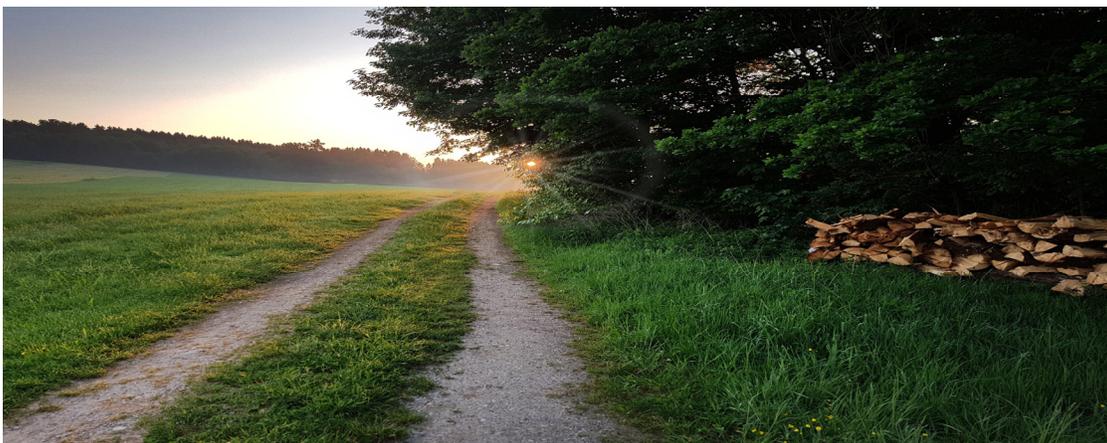
Les parents ont le devoir d'assister leurs enfants dans leurs démarches, et de leur permettre de bien connaître les obligations et les avantages de chaque option possible. Et inversement, leurs enfants ont le devoir de se laisser guider par la prudence et l'expérience de leurs parents.

Ceux-ci doivent expliquer à leurs enfants que dans le plan de Dieu, chacun a une mission précise à accomplir ici-bas et que, pour y être fidèle, il faut répondre à l'appel de Dieu dans un genre de vie où leurs goûts et leurs aptitudes les poussent, là où Dieu leur réserve des secours spéciaux pour les aider à faire leur salut. C'est ce qu'on appelle la vocation.

Dans le choix de leur vocation, trop souvent les jeunes se laissent conduire par les tendances de la société ou par les inclinations parfois trompeuses de la nature.

Ils ont besoin que leurs parents leur apprennent la gravité de leur décision, et combien il est important de bien consulter Dieu et ses représentants sur terre, pour faire un choix bien éclairé.

Leur décision déterminera toute l'orientation de leur vie. C'est d'elle que peut dépendre leur Éternité. Il importe donc souverainement, avant d'entreprendre le long voyage de la vie, de bien connaître le but et le moyen de l'atteindre.



Il faut que les parents fassent comprendre à leurs enfants l'importance de s'appliquer à faire toujours la volonté de Dieu dans les règles de la prudence chrétienne pour bien discerner l'état de vie que Dieu leur a préparé pour leur salut éternel.

☞ LA VOCATION N'EST PAS UN ORDRE, MAIS UN APPEL

De nos jours, on ne croit pas assez à cet appel de Dieu. Comme l'ont fait les mages en suivant l'étoile de Bethléem, il faut faire confiance en la sagesse d'en haut. Dieu nous montre le chemin où Il désire que nous nous engagions pour arriver plus sûrement à lui.



Sans l'aide de la divine Providence et les lumières de la foi chrétienne, les fausses lueurs des inclinations naturelles peuvent faire dévier le choix de la vocation.

☞ LA VOCATION N'EST PAS IMPOSÉE

Quand Jésus appela le jeune homme riche, il lui dit seulement: *“Si tu veux être parfait”*. Il le laissait donc libre d'accepter ou de refuser sa divine invitation à le suivre.

Bien qu'on ne peut connaître complètement les desseins de Dieu sur une âme, les indices de vocation sont ordinairement assez nets pour que la prudence conseille d'embrasser telle voie plutôt qu'une autre.

☞ DIEU A DES RAISONS

Dieu a tracé de toute éternité, le plan de son œuvre de Créateur. Comme auteur de l'Ordre surnaturel, il oriente ce plan vers notre salut avec ses voies et ses moyens. Alors, il ne faut pas craindre les difficultés. Il ne faut pas se laisser influencer par des courants d'idées du monde. Il faut s'abandonner doucement à sa main paternelle, et le laisser nous conduire là où il veut et comme il le veut.

☞ EN APPELANT, DIEU DONNE SES GRÂCES

Toute vocation est accompagnée de lumières et de secours selon les difficultés qu'elle comporte. La vocation est comme une mission confiée à une créature. Dieu l'y appelant, l'y envoyant, l'y poussant, se doit de lui procurer ce qui lui est nécessaire.

☞ EN APPELANT, DIEU INDIQUE SA VOLONTÉ

Des attrait naturels et surnaturels seront le plus souvent comme le signe de sa volonté. Ces attrait peuvent très bien contrarier un cœur en lui faisant sacrifier les plus légitimes aspirations qui d'abord avaient pu le séduire. Il est certain que la grâce ne tue

pas la nature. Voilà pourquoi il en coûte souvent de quitter sa famille, ses amis, sa vie paisible.

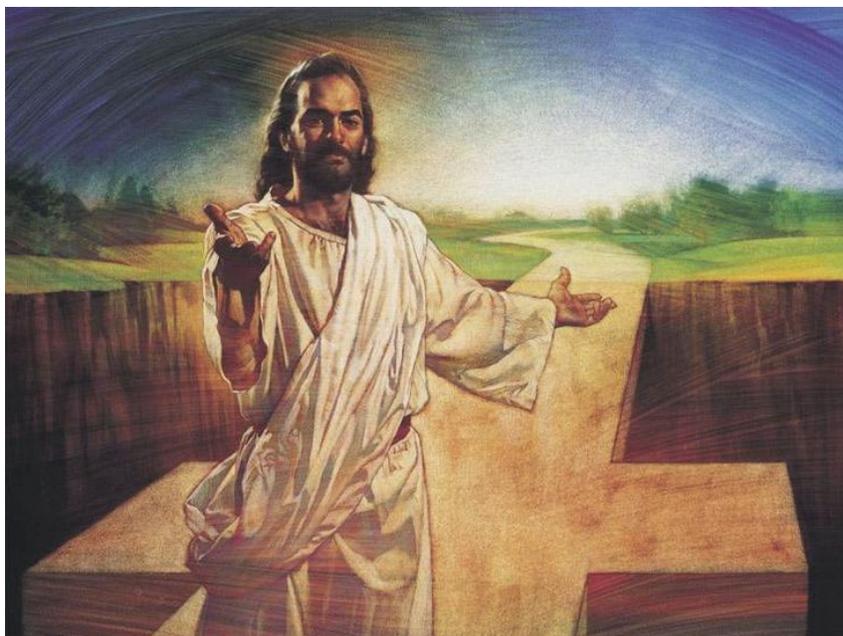
☞ **EN APPELANT, DIEU NE CHANGE PAS DE LUI-MÊME**

La vocation est une grâce très grande. Elle est quelque chose de gratuit à quoi on ne saurait prétendre. Elle peut parfois se faner dans l'âme; mais elle n'y meurt pas sans qu'on le veuille. Dans le calme et la prière, elle pourra revivre; car Dieu ne change pas, et si l'on ne rejette pas ses dons, ce n'est pas lui qui pensera à les retirer.

☞ **MAIS IL PEUT Y AVOIR UNE GRANDE IMPRUDENCE**

Lorsque les marques de vocation apparaissent bien claires, on aurait tort de se refuser, par lâcheté, devant le sacrifice ou à cause des luttes nécessaires. Tout le reste de la vie court un grand risque de se ressentir du refus des avances divines.

En ne suivant pas sa vocation, on se prive des grâces que Dieu nous y avait préparées. Il nous avait dit: *“Viens à moi par cette route que je te prépare. Là, je te donnerai les grâces qui t'aideront puissamment.”*



Si on prend une route opposée, on risque de ne plus trouver l'abondance des grâces que Dieu nous avait préparées.

On ne compromet pas fatalement notre salut, mais on le rend plus difficile. On ressemble au voyageur qui, au lieu d'aller à son but par la grande route tracée, sûre, connue, prend des chemins détournés, plus longs, inconnus et dangereux. Toutefois, après un *“mauvais aiguillage”*, il ne faut pas désespérer. Le salut est toujours possible, et la grâce de Dieu est toujours là.

☞ CERTAINES ÂMES RESTENT INDÉCISES

Elles n'ont pas su ou pu trancher d'une façon concluante la question de leur vocation. Sans négliger de l'examiner, elles ont rencontré un doute qu'elles n'ont jamais réussi à éclaircir.

Même si ces âmes n'ont pas su clarifier leurs incertitudes, elles ne peuvent pas, pour cela, être abandonnées de Dieu. Il ne leur a pas fermé son cœur, et elles ont bien des façons de racheter les hésitations dont elles n'ont pu se délivrer.



☞ PREMIÈRES ASPIRATIONS À LA VOCATION

L'imagination compte souvent pour beaucoup dans les aspirations des jeunes. Les sentiments les plus vrais, les plus beaux, les plus forts, germent vite dans l'âme pure.

Dieu permet ces envolées naïves, ces désirs vibrants, pour protéger l'âme contre le monde, pour la garder dans des sphères plus élevées, pour la conduire à une préparation à laquelle elle n'aurait pas pensé recourir sans cela, et pour s'enrichir enfin de mérites et de grâces. Il l'a placée en face d'un idéal pour l'élever, la façonner et pour l'empêcher de faiblir.

Quand il écarte l'objectif poursuivi, pour en montrer un autre, Dieu veille à ce que les perfectionnements acquis, au lieu de s'effondrer, soient un atout. Et le jour venu de fixer son choix, l'âme se sentira plus forte, malgré sa déception, parce qu'elle sera plus près de Dieu.

☞ APPEL À LA MANIÈRE DE DIEU

Comme saint Paul sur le chemin de Damas, certains sont renversés pour être mieux éclairés. Mais, le plus souvent, la vocation est une voix douce qui se fait entendre à l'âme comme un écho de Dieu qui appelle. Mais il y a aussi des âmes qui vivent longtemps dans l'incertitude, et c'est en tâtonnant qu'elles vont à la recherche de leur voie.

Dieu est un parfait pédagogue. Nous connaissant de fond en comble, il nous incite à le suivre par des procédés qui réussissent auprès des hommes. Il nous attire à lui en se servant de l'influence que les sens exercent sur l'âme. La plupart de nos décisions sont influencées par la façon dont la vocation se fait entendre à l'âme.

L'architecte prend son temps pour tracer ses plans avant d'entreprendre les travaux de construction; le voyageur prend son temps pour étudier et préparer son itinéraire avant de se mettre en route. De même, nous devons éviter tout excès de crainte ou de précipitation pour bien préparer notre voyage vers notre salut éternel.

☞ RIEN N'ÉCHAPPE À LA SOLLICITUDE DU CRÉATEUR

S'il a déclaré dans l'Évangile que *“pas un cheveu de notre tête ne tombe sans la volonté du Père céleste”*, peut-Il laisser des créatures humaines errer au hasard sans une attention paternelle qui les conduise au but qu'Il leur a fixé.

Quand un ingénieur veut construire un mécanisme, il travaille d'après un plan. Il prévoit avec exactitude tous les détails. Dieu en fait autant par sa Providence. Tous les hommes sont des rouages de cet immense mécanisme qu'est le monde humain. Ces rouages sont faits pour des places déterminées, pour des missions précises; chaque être humain a donc sa vocation spéciale.

Non seulement Dieu nous fixe un état de vie où nous aurons, pour le servir et nous sauver, des grâces que nous ne trouverons pas ailleurs, mais encore, Il nous y achemine lentement.

☞ ACCEPTER LA VOCATION

Empêcher un enfant de suivre la vocation à laquelle Dieu l'appelle est une sorte d'injustice envers Dieu. Celui qui nous a créés peut disposer de nous comme il lui plaît. Quand Il veut un enfant dans tel ou tel état de vie, quand Il manifeste sa volonté à cet égard, s'opposer à ses desseins, c'est violer témérairement ses droits les plus sacrés. Personne n'a le droit de résister au plan de Dieu pour son enfant.

Contraindre un enfant dans le choix d'un état de vie, c'est une injustice envers cet enfant, c'est le priver d'un droit que toutes les lois divines lui reconnaissent. C'est lui arracher par force les grâces de choix que le Seigneur lui préparait dans la vocation qu'on l'empêche de suivre. C'est peut-être même exposer son salut. Les parents qui le comprennent respectent fidèlement les vues de Dieu sur leur enfant. Ils s'y conforment avec confiance, amour et générosité.

☞ PERSÉVÉRER DANS LA VOCATION

Dieu demande à chacun de rester dans l'état où Il l'a placé. Dans les moments difficiles, il peut arriver de s'imaginer être mieux dans un autre état de vie. Dans les épreuves et les douleurs de notre vie, nous devons reconnaître que la main de Dieu, lorsqu'elle nous frappe, comme celle du médecin lorsqu'il opère, ne blesse que pour guérir.

Il faut accepter nos croix, petites ou grandes. *“De petites actions faites avec beaucoup de charité valent mieux que des grandes actions faites avec peu d'amour.”* L'amour de Dieu donne du prix à nos œuvres.

Ce serait aisé d'aimer notre état de vie si tout était toujours facile et agréable. Mais aimer notre vocation dans les heures d'adversités, c'est méritoire. C'est le triomphe de la raison et de la grâce sur les tendances de la nature.

☞ LA PERFECTION DANS TOUTES LES VOCATIONS

Une des joies de cette vie est de se plaire dans la condition et dans l'état où Dieu nous a placés. Mais il faut éviter tout excès contraire.

L'estime excessive de sa vocation se manifeste par le mépris avec lequel on parle des autres vocations. Saint François de Sales nous dit que *“les grands saints relèvent le célibat sans rabaisser le mariage; ils louent la pauvreté volontaire sans blâmer les riches, lorsque surtout ils font un bon usage de leurs biens; ils donnent de justes éloges à l'obéissance sans dénigrer l'autorité, à la vie de communauté sans ravalier la vie de famille ou la vie privée.”*

“Ils savent que la perfection essentielle commandée à tous les chrétiens, de quelque condition qu'ils soient, consiste dans la charité, que cette perfection peut s'atteindre dans toutes les vocations, puisque Dieu répand également sa grâce dans tous les cœurs qui veulent en profiter, sans exception de personnes.”

☞ COMMENT CONNAÎTRE SA VOCATION

Les parents chrétiens ne sauraient se soustraire à l'obligation d'aider leurs enfants à reconnaître les signes de leur vocation.

Combien de gens entrent en aveugles dans un genre de vie, sans se demander s'il répond bien à leur destinée ! Ces imprudents risquent de se jeter dans des devoirs pour lesquels ils n'étaient pas faits et de s'écarter du sentier où la grâce de Dieu les attendait.

Dans les choses importantes de la vie, on ne doit rien faire sans demander conseil. Au sujet de la vocation, pour savoir prendre, en connaissance de cause, une décision d'où dépendra leur bonheur en cette vie et en l'autre, les enfants doivent consulter Dieu, consulter leur directeur spirituel, leur confesseur, leurs parents et se questionner eux-mêmes.

☞ CONSULTER DIEU

Dieu laisse le soin et l'honneur de chercher la voie qu'Il nous a choisie. Les parents doivent indiquer à leurs enfants que le premier moyen à prendre pour connaître sûrement leur vocation, c'est de prier Dieu, pour qu'Il leur fasse connaître clairement la vocation qui leur est destinée.

Quand, au milieu du désert, le vent a fait disparaître le chemin, le voyageur lève les yeux, interroge le ciel, cherche sa route parmi les étoiles. Il faut faire comme lui. Il y a là-haut Quelqu'un qui peut nous la montrer.



Les parents s'uniront à leurs enfants pour mettre le ciel entier à contribution; ils prieront le Cœur de Jésus et celui de Marie de leur venir en aide; ils invoqueront les saints auxquels ils ont le plus de dévotion; il leur faudra prier, prier, sans jamais se lasser. Prier avec confiance, certains d'être exaucés; avec humilité, avec ferveur, et avec persévérance, car le Seigneur aime à être sollicité dans le recueillement et la paix. Sûrement, Il parlera à leur cœur.



S'il faut prier, il faut aussi mortifier ses passions; cette pratique est une de celles qui assureront le plus le succès des prières. Accepter la croix de l'état présent, sans se plaindre, mais avec joie et générosité; choisir ce qui mortifie les sens, éviter ce qui flatte la vanité et l'orgueil... C'est souvent à travers les circonstances de la vie que Dieu manifeste ses volontés à l'âme attentive.

☞ **CONSULTER UN BON DIRECTEUR SPIRITUEL**

Les parents chrétiens veilleront à ce que leur enfant puisse consulter un directeur spirituel. Non pas n'importe quel prêtre, mais celui auquel il s'adresse d'habitude, qui l'a suivi depuis son enfance et qui connaît ses défauts, ses qualités, ses goûts, sa famille. Il est mieux à même que tout autre de lui donner des conseils sages et désintéressés. Les parents veilleront à vérifier si ce prêtre est bien formé, éclairé et dégagé de tout parti pris et de toute considération humaine. Il faut que ce prêtre connaisse bien la nature et les implications de chaque vocation.

Les parents conseilleront à leur enfant de bien lui ouvrir toute son



âme, de lui dire ses attraits, ses inclinations, ses difficultés, tout ce qu'il sait sur lui-même, soit en bien, soit en mal.

Le rôle du prêtre est d'aider de ses conseils et de son expérience, et non pas d'imposer une décision. Son habitude des âmes, sa connaissance des voies de Dieu, les regards qu'il peut plonger jusqu'au fond de la conscience, tout cela l'aide énormément et donne un poids immense à ses conseils.

☞ SE QUESTIONNER SOI-MÊME

L'enfant doit réfléchir, consulter son âme, son cœur, ses goûts, ses inclinations; il doit examiner ses attraits et ses répugnances; se demander s'il a ce qu'il lui faut pour entrer dans la vocation qui l'attire. Ses aptitudes physiques et morales doivent, avant tout, entrer en ligne de compte, car l'inaptitude, d'où qu'elle vienne, à une vocation, exclut par elle-même toute probabilité d'appel divin.

À cette recherche, à cet examen de ses attraits, l'enfant devra s'informer sur les obligations, les difficultés et les avantages de chaque état de vie. Il aura avantage à consulter ses parents ou même d'autres personnes qui peuvent l'aider à se connaître lui-même; mais il devra se garder de se juger seulement selon les pensées du monde. C'est une grande folie que de se décider sur des préjugés et des motifs humains. Il ne faut jamais oublier que la vocation est un moyen de servir Dieu !

Les parents réfléchiront avec leur enfant sur les points qui peuvent l'aider dans son choix: Les véritables raisons pour préférer un état de vie plutôt qu'un autre; ce qu'on voudrait avoir accompli à notre dernière heure; le conseil à donner à un ami qui serait dans cette situation; les moyens que lui offrirait cet état de vie pour combattre ses mauvaises inclinations; de quelle façon pourrait-il se rendre utile pour son prochain dans cette vocation; a-t-il les aptitudes pour bien remplir son rôle dans cet état de vie.



Après s'être ainsi interrogé, il ne restera plus qu'à prêter l'oreille à la voix du Seigneur, et, afin d'éviter toute illusion, à attendre que le directeur spirituel, dise: *C'est ce que Dieu veut ! ...*

☞ QUAND LE DOUTE PERSISTE

Il peut arriver d'avoir autant d'inclinations pour un état que pour un autre: Dans la balance, tout s'égalise de telle sorte qu'on ne sait plus quel parti prendre. Il faut, alors, continuer à prier; attendre des événements, une réponse, un signe qui tracera notre

voie, se recueillir encore et se décider pour le parti qui semblera nous rapprocher davantage de Dieu.

Il se peut aussi qu'après une décision sérieusement prise, après avoir fait des démarches pour s'engager dans une voie, on ne peut s'y sentir à l'aise. C'est le cas de ceux qui ont cru entendre l'appel de Dieu, qui ont tâché d'y répondre, mais qui n'avaient pas les aptitudes physiques, ou qui ont rencontré des difficultés non prévues. Leur beau rêve croule au moment où ils allaient commencer à le vivre !...

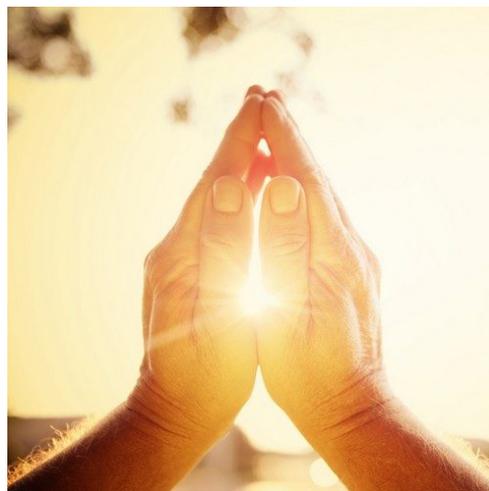
Que faire alors ! Se mettre à errer misérablement? Traîner une vie inutile? Cette imolation d'un désir, pourquoi la regarder comme "faute de mieux !" ? Ce qui importe avant tout, c'est la décision irrévocable qui nous place carrément en face de l'avenir qui s'ouvre devant nous.

Il y a ceux qui attendent. Les jeunes gens qui ne s'intéressent pas à leur vocation. Le temps s'allonge. La jeunesse s'écoule, et, quand arrivent les neiges de la vieillesse, ils attendent encore. Le Bon Dieu choisit ses voies et ses moyens à lui. Lorsqu'on a bien compris ces choses, on est enthousiaste; on se donne tout entier au Bon Dieu pour suivre sa volonté présente.

☞ PLACE DE LA PRIÈRE DANS LA VOCATION

Toute dévotion incompatible avec les devoirs de la vocation est une fausse dévotion. C'est non une simple erreur, mais une hérésie, de bannir la dévotion d'un emploi, pourvu que cet emploi soit juste et légitime. La dévotion convient à tous les états et à toutes les positions.

Être dévot dans sa vocation, c'est pratiquer tous les devoirs de son état avec une activité fervente et joyeuse, pour la gloire de Dieu et pour son amour. C'est servir Dieu comme Il désire être servi, c'est accomplir ses volontés et vivre selon son cœur.



Sans doute, les exercices de piété sont bons et saints, mais pour les pratiquer utilement, il faut tenir compte des temps, des lieux, des personnes, des conditions.

La dévotion doit être différemment exercée par chacun selon la qualité de son état et sa vocation. Les pratiques de dévotion convenables dans une vocation peuvent être déplacées dans une autre.

Les occupations légitimes de notre état ne nous éloignent pas de Dieu. Au contraire, ce lien nous attache plus fortement à lui. Les différer, les interrompre, les quitter, les omettre quand on devrait y consacrer son temps, sous prétexte de s'entretenir avec Dieu dans la prière, la lecture spirituelle, la solitude, le silence, le repos, c'est quitter

Dieu pour s'unir à nous-mêmes, et faire un acte d'amour de soi, au lieu de s'unir à Dieu et de lui témoigner de l'amour.

Quitter les devoirs de son état pour se livrer à des occupations qui plaisent, quelque pieuses qu'elles paraissent, c'est faire des choses sans valeur.

En voulant servir Dieu, suivant les caprices de son goût, on ne fait rien ni pour Dieu ni pour soi. Dieu veut être servi selon sa volonté, non selon la nôtre, et quel moyen de s'unir à lui, en refusant d'obéir à sa volonté?



PRIÈRE POUR OBTENIR LA GRÂCE DE CONNAÎTRE SA VOCATION

Ô mon Dieu, qui gouvernez tout avec nombre, poids et mesure, faites-moi la grâce de connaître la voie dans laquelle je dois marcher. À quoi me servirait de courir hors du chemin que vous m'avez tracé? Quel malheur pour moi, si je me mettais en opposition avec vos desseins ! Que voulez-vous que je fasse, je suis prêt, Seigneur. Je fais la paix dans mon âme pour mieux vous entendre. Parlez, je vous écoute. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Je veux ce que vous voulez, parce que votre gloire et votre service, mon bonheur éternel et temporel s'y trouvent.



PRIÈRE À MARIE

Ô Marie, mère de Dieu et ma mère, douce étoile du voyageur sur la mer orageuse de ce monde, conduisez-moi vers le port du bonheur éternel. Guidez-moi à travers les écueils, par la voie que Dieu m'a préparée de toute éternité. Faites-moi connaître ma vocation, ma place dans ce lieu d'exil et donnez-moi d'être généreux et fidèle, afin que j'arrive plus sûrement à la patrie, au séjour du vrai bonheur.

Ainsi soit-il.

LES BASES DE LA VOCATION

Il est vrai que toute vocation commence sur les genoux de la maman, mais c'est aussi vrai pour le rôle du papa. Les parents, autant le père que la mère, ont un rôle primordial vis-à-vis de la vocation de leurs enfants. Leur influence peut s'exercer sur eux, soit dans leur éducation, soit dans les appuis qu'ils leur donnent pour les aider à prendre leur décision.



La formation religieuse reçue dès leur enfance au foyer familial, les encouragements au bien, les bons exemples, l'éloignement des occasions dangereuses, et tout cet ensemble de soins paternels et maternels destinés à inculquer des principes chrétiens et à orienter sans cesse dans la voie du devoir et de la vertu: voilà autant de bases capables ensuite de provoquer chez l'enfant une réflexion plus poussée et de conduire aux engagements de la vocation qu'il aura choisie.

Cette perspective reconforte les parents désireux de rendre leurs enfants dociles à la grâce de Dieu. Aussi, les parents soutiendront les efforts de leurs enfants dans l'étude des vocations: la vie religieuse et sacerdotale – la vie laïque dans le célibat – la vie laïque dans le mariage chrétien. Ils doivent s'assurer que chaque vocation soit bien comprise pour que l'enfant puisse faire un choix bien éclairé.

❧ ORIGINE DE LA VIE SACERDOTALE

Malgré tous les scandales que le monde se plaît à nous rappeler, les parents chrétiens n'hésiteront pas à présenter à leur fils le sacrement de l'Ordre, cette vocation admirable que le Christ institua à la dernière Cène.

Le sacrement de l'Ordre, tout comme le Baptême et la Confirmation, sont les seuls sacrements qui ne sont reçus qu'une seule fois dans la vie. C'est pourquoi on dira que le prêtre est ordonné



prêtre pour toute sa vie. Même s'il venait à quitter son ministère dans l'Église, le prêtre ne peut quitter le sacerdoce.

Chaque siècle a compté des prêtres qui ont brillé d'un éclat tout spécial par leur sainteté. Ils ont été l'honneur de l'Église.

☞ GRANDEUR DU SACERDOCE

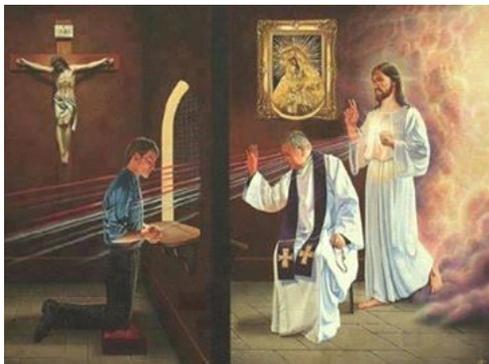
C'est une mission aussi belle que redoutable car le prêtre ne se sauve pas seul et ne se perd pas seul. Un prêtre entrera au ciel avec un brillant cortège d'élus qui seront sa couronne, ou tombera en enfer suivi d'une multitude de damnés qui seront sa honte et sa confusion.

Contribuer à la vocation et à la sanctification d'un seul prêtre, c'est arracher des âmes à l'enfer et travailler efficacement au salut de toute une population, c'est du même coup sauver un millier d'âmes.



☞ ESPOIR DE SALUT

Le prêtre est l'espoir de demain, non pas pour une mainmise du cléricisme, mais pour assurer le redressement social par le redressement surnaturel. Le salut? Il est dans le prêtre, voix de l'Évangile, pieu planté par la main de Dieu pour arrêter la montée des décadences du monde.



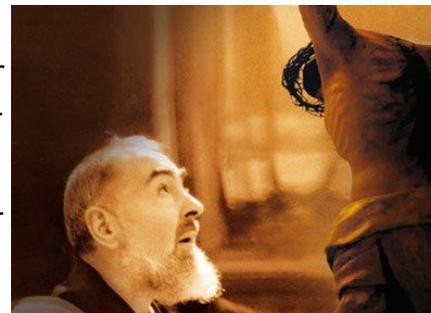
Le salut, ce sont ces prédicateurs prêchant la Parole de Dieu à temps et à contretemps, avec un tel accent de conviction et une telle flamme de charité que les âmes, remuées jusqu'au plus intime, pleurent leurs péchés et promettent une plus grande fidélité au devoir et à la vertu.

Le salut, ce sont les confesseurs toujours prêts à se rendre au confessionnal pour y accueillir avec bonté tous les pécheurs.

Le salut, ce sont ces pasteurs tout entiers à leurs ouailles: recherchant une brebis égarée; allant au-devant d'un enfant prodigue; apportant réconfort aux âmes meurtries par le deuil et les injustices.

Le salut, ce sont ces prêtres qui, par leur piété, par leur dignité durant la messe, donnent aux fidèles l'impression qu'ils voient Notre-Seigneur à l'autel.

Le salut, ce sont les directeurs spirituels qui conduisent les âmes sur les sommets de la perfection.



Le salut, ce sont les missionnaires. Après avoir laissé leur famille et leur pays, ils vouent leur existence au salut des populations étrangères, non seulement en soulageant leurs misères, mais surtout en leur donnant la liberté des enfants de Dieu.

On ne peut les voir sans penser à Dieu. On ne les approche pas sans se sentir meilleur.

Les années passeront sur les œuvres humaines et les mettront en ruine. Les siècles ne sauraient toucher à l'œuvre des prêtres, car le sacerdoce est éternel.

☞ VIE LAÏQUE OU VIE CONSACRÉE

Sans doute la vie sacerdotale et la vie religieuse sont en soi plus élevées que la vie laïque, parce qu'elles consistent en un don plus total de soi-même à Dieu.

Le choix de la vie religieuse réclame des aptitudes bien précises, un appel d'En Haut manifesté par certains signes, et enfin l'acceptation de l'aspirant par les supérieurs de la communauté religieuse à laquelle il se destine.

Pour la vie religieuse, il y a plusieurs étapes de préparation (postulat, noviciat, premiers vœux, puis vœux perpétuels), qui permettent au candidat de vérifier avec son directeur spirituel et les supérieurs de la communauté si cette vocation est bien la sienne.

La vie laïque, d'autre part, se détermine d'une manière différente: On a la vocation laïque si on n'a pas la vocation religieuse.

La première erreur à éviter, c'est d'écarter sans examen la vocation religieuse: se décider pour la vie laïque sans se renseigner sérieusement sur l'autre voie.

Un second danger, c'est de n'avoir, au sujet de la vie laïque elle-même, que des vues superficielles. On s'oriente alors vers cette voie sans la moindre réflexion et sans le souci de perfection.

Mais pour le mariage, il n'y a pas d'autre période préparatoire que le temps des fréquentations, et la période des fiançailles.

En plus, dans le mariage, il y a deux personnes en cause, qui doivent avoir la vocation du mariage. Si l'un des deux n'est pas appelé au mariage, il y aura des complications plus tard dans la vie du couple et de la famille qu'ils fonderont. La vie familiale sera plus difficile à vivre mais Dieu reste présent aux besoins de ces couples et de ces familles en difficulté, prêt à répondre à leurs prières.

☞ LA VIE RELIGIEUSE

Dans notre siècle noyé par l'athéisme, le premier état de vie combattu par l'esprit du monde, c'est bien entendu le sacerdoce et la vie religieuse. Dans l'opinion publique, les scandales l'emportent sur les bons exemples. Il est donc impératif de remettre les pen-

dules à l'heure et ce devoir incombe d'abord aux parents, puis aux autorités religieuses elles-mêmes.

☞ MANQUE DE VISIBILITÉ

Depuis le Concile Vatican II notamment, les prêtres et les religieux qui ont abandonné leur costume religieux, croyaient ainsi se rapprocher de la population. Mais c'est l'effet contraire qui s'est produit: dans l'anonymat de leur habit civil, ils se sont mélangés à la foule et ils sont devenus, pour ainsi dire, comme invisibles.

Par conséquent, il est très difficile pour les jeunes d'aujourd'hui de reconnaître ces personnes exceptionnelles que Dieu a choisies pour évangéliser le monde.

Sur ce point, les astuces de Satan ont bien fonctionné et on a vu une baisse dramatique de candidats à la vie sacerdotale et religieuse. Pourtant, nous savons que Dieu appelle encore les âmes qu'Il réserve à son service. Mais cet appel est souvent étouffé de plusieurs manières.

☞ REPOUSSER LA VIE RELIGIEUSE

Il faut éviter de pousser, sans discernement, un enfant à la vie religieuse et sacerdotale. Mais il n'est pas permis d'ignorer cette vocation, comme le font les parents qui sont esclaves de l'esprit du monde. Ils sont gravement coupables, les parents qui empêchent leurs enfants de recevoir l'information sur l'état religieux.

Les défauts, l'inconstance, et même certains égarements de jeunesse ne démontrent pas toujours qu'un enfant n'est pas appelé à l'état religieux. Cet état de vie offre les secours les plus efficaces pour se corriger de ses défauts et pratiquer la vertu.

☞ APPEL LIBRE

“*Si tu veux*”, dit Jésus. C'est un simple appel à un don parfaitement libre. Ce que Jésus demande, c'est de l'aimer autrement et plus exclusivement que le commun des hommes.



Cet aspect de l'amour se pratique dans toute vie religieuse par les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, vécus dans le cadre de la vie en commun.

L'esprit des vœux n'est pas, ne peut pas être de ligoter les âmes mais au contraire, de couper les amarres qui les retiennent au monde. En dépit de la faiblesse humaine, les vœux de religion libèrent quiconque se confie pleinement en Dieu.

Pauvreté: L'absence de richesses assure la disponibilité à toutes les vertus. Le vœu de pauvreté, vécu en communauté permet un rattachement plus intime au corps mystique.

L'exemple de la pauvreté religieuse agit dans la société en démontrant la possibilité de se libérer de toute possession.

Chasteté: La chasteté vécue dans la vie religieuse et dans la vie sacerdotale ne fait pas des refoulés ni des hystériques. Les médecins en conviennent volontiers, la chasteté n'engendre pas non plus des diminués.

La vie religieuse libère des égoïsmes, porte vers les autres d'un mouvement qui ne ramène rien à soi.

Pour être chastes, les religieux ne nient pas la noblesse du mariage; mais l'amour exclusif que l'épouse doit à son époux, le religieux et le prêtre le vouent à Dieu, le seul qui peut être aimé sans réserve.

Obéissance: Le vœu d'obéissance va à l'encontre d'un instinct naturel. Il faut non seulement renoncer à des biens matériels, il faut aussi sacrifier des jouissances d'ordre sensible, et renoncer à sa liberté.

L'âme consacrée se soumet humblement et elle va jusqu'à conformer son jugement à celui des supérieurs, même si les supérieurs ne sont pas infallibles. Car, ce n'est pas à un homme ou à une femme qu'elle obéit. Ce n'est pas une servitude. Cette âme obéit comme membre du Christ et elle obéit au Christ qui parle à travers les supérieurs.

L'humain n'a pas une âme assez silencieuse ni assez docile pour percevoir toujours nettement les indices surnaturels déposés en son âme. Dieu a pourvu à ces insuffisances en consacrant lui-même les guides spirituels et les supérieurs, et leur obéir est une force.

L'obéissance n'est pas une force d'inertie. Les vrais obéissants ont un caractère bien trempé et soucieux de suivre la volonté divine.

☞ VIE COMMUNE

La vie en groupe est un autre aspect de la liberté entravée. Tout le "moi" est irrité par le frottement perpétuel de ses droits avec ceux du voisin, de son humeur avec la sienne...

Formées au même esprit, aux mêmes tâches, partageant joies et peines, les âmes

religieuses participent vraiment à la même œuvre, non dans une égalité uniforme mais par un consentement unanime, où les plus forts aident les plus faibles par leurs exemples, leurs vertus et leur travail.

À la vague d'égoïsme et de haine de notre temps, les prêtres et les religieux doivent répondre par un témoignage vivant d'amour et de charité chrétienne, à travers le champ d'action où ils évoluent.

☞ **LES CRITÈRES DE LA VOCATION RELIGIEUSE**

Les parents essaient d'indiquer à leur enfant comment reconnaître les appels du Seigneur pour la vocation religieuse. Tout jeune, l'enfant réfléchit naturellement à ce que l'on veut faire de sa vie. Il rêve de l'employer pour quelque chose de grand.

Dieu se sert des circonstances les plus diverses pour faire naître et grandir dans l'âme appelée la volonté de se donner totalement à Lui: lectures, conversations, rencontre d'un prêtre ou d'un religieux, retraite...

Les motifs conscients qui déterminent le choix de la vocation religieuse peuvent être des plus divers. Ce n'est pas la pensée de travailler à sa propre perfection et d'assurer son propre salut qui apparaît à l'avant-plan, mais c'est un désir de sauver les âmes, de servir l'humanité et de l'arracher à sa misère matérielle et spirituelle.

Mais toujours à l'horizon se profile le Christ, car on pressent que c'est en Lui que repose le salut de tous les hommes et qu'il n'y a pas de libération possible en-dehors de Lui.

☞ **APPEL CLAIR OU INCERTITUDE**

Dans bien des cas, l'appel de Dieu ne laisse aucun doute. Ce sont les vocations heureuses qui n'ont pas de longs débats intérieurs. La route est là, non sans obstacles ni fondrières, mais d'un tracé net. On peut se mettre en marche avec l'aide de la grâce et travailler à développer en soi les qualités d'un bon instrument de Dieu.

Mais il arrive aussi qu'on reste dans l'incertitude ou qu'à une période de pleine lumière succèdent des ombres et des ténèbres. Pour sortir de l'incertitude, on recourra aux moyens suivants:

- La prière d'abord, nécessaire plus que jamais, puisqu'il s'agit de l'orientation de toute une vie.

- En second lieu, on tâchera de se mettre en "état d'accueil" aussi parfait que possible à l'égard de la volonté divine.

- Enfin, on s'adressera à ses conseillers naturels; les parents, surtout si ceux-ci sont assez chrétiens pour ne pas rejeter a priori une vocation; le directeur spirituel auquel sa mission et son expérience donnent les grâces et les lumières nécessaires pour étudier les cas difficiles.

Si l'incertitude subsiste, et si aucune décision définitive ne s'impose avec urgence, on attendra que Dieu dénoue l'hésitation dans un sens ou dans l'autre, par les lumières qu'il lui plaira de donner ou par les circonstances qu'il fera jaillir.

Lorsque le moment de prendre une orientation définitive arrive, si l'incertitude n'est pas levée, on reste libre de se décider. Cette incertitude est un signe que Dieu laisse à l'âme l'entière décision de son choix.

C'est ainsi que certaines âmes, après s'être loyalement interrogées, décident de rester dans le monde. De fait, Dieu peut les destiner à un rayonnement social par le mariage ou par le célibat.

Il arrive aussi que Dieu, après avoir appelé une âme et avoir éprouvé la loyauté de sa réponse, lui permette d'en venir à une réalisation après un autre cheminement. Telles les âmes qui, retenues dans le monde par d'impérieuses obligations familiales, ou faute de pouvoir supporter la vie religieuse, se dirigent dans une mission apostolique laïque.

Le désir de mener une vie parfaite dans la vie religieuse peut être l'amorce d'une vie sainte au milieu du monde.



*Combien de prêtres et de religieux heureux
remercient leur Créateur pour le don
d'une bonne mère qui, la première,
a jeté les semences de la vocation
dans leur cœur d'enfant !*

Père William Doyle

*(Lettre de l'Abbaye St-Joseph de Clairval,
Décembre 2012)*

LA VIE LAÏQUE DANS LE CÉLIBAT ET LE MARIAGE

☞ LE CÉLIBAT LAÏC

Les grands saints **relèvent le célibat sans rabaisser le mariage** ; ils louent la pauvreté volontaire sans blâmer les riches, lorsque surtout ils font un bon usage de leurs biens ; ils donnent de justes éloges à l'obéissance sans dénigrer l'autorité, à la vie de communauté sans ravalier la vie de famille ou la vie de célibataire laïc. Ils savent que la perfection essentielle commandée à tous les chrétiens, de quelque condition qu'ils soient, consiste dans la charité, que cette perfection peut s'atteindre dans toutes les vocations, puisque Dieu répand également sa grâce dans tous les cœurs qui veulent en profiter, sans exception de personnes.

Les vocations se traduisent de mille et une façons, et lorsque Dieu appelle à telle ou telle vocation, il n'en est pas de meilleure pour l'âme interpellée, que celle-là. Dieu invite-t-Il une âme à la vie religieuse ? Qu'elle bénisse le Ciel, car de par sa nature, la Virginité est le plus sublime état que l'homme puisse connaître, n'ayant d'autres soucis que de plaire à Dieu et de travailler au salut de ses frères. Dieu lui montre-t-Il la voie du mariage ? Là encore le champ d'action est immense et un apostolat fécond peut en jaillir.

Cependant, de ce qu'un enfant n'a pas d'attrait pour l'état religieux, il ne faut pas trop se hâter de conclure qu'il est appelé au mariage.

Entre le mariage et la vie religieuse, il y a un troisième genre de vie dont on ne s'occupe pas assez et qui le mériterait pourtant ; c'est celui des **personnes non mariées** qui pratiquent le dévouement, la virginité et les bonnes œuvres.

Les personnes qui ne se marient pas par le fait de **leur volonté** ou **l'acceptation du vouloir divin** manifesté dans le fait qu'elles ne



trouvent pas "l'âme sœur", et qui restent chastes au milieu du monde, sont encore en certain nombre ; celles qui auraient dû ne pas se marier le rendraient bien plus grand encore. On ne leur accorde pas une place assez honorable dans la société ; et pourtant, que de bien font ces âmes dévouées. Toutes les familles qui ont eu le bonheur d'avoir de ces anges du foyer domestique peuvent le dire.

Apprendre la dignité, **l'utilité de cette vocation** dans la famille et dans la société serait une chose très importante. Et si on pouvait diminuer le nombre des mauvais mariages, ce serait fort heureux.

Mais au contraire, la plupart des parents ont le tort de croire qu'il faut à tout prix marier leurs enfants. Ils voient le mariage comme l'unique but de la vie. De là leur penchant à persuader leurs enfants de la nécessité de se marier. Cette idée fautive est la cause de bien des misères morales et physiques résultant de mariages déplorables.

Ce n'est pas déprécier le mariage que de lui préférer la **virginité**. L'Église nous enseigne que le mariage, alliance sacrée établie par Dieu lui-même, a été élevé par Jésus-Christ à la dignité de sacrement ; c'est donc reconnaître la sainteté du mariage. Bien que cet état ne fournisse pas des moyens spéciaux pour acquérir la perfection, on doit y vivre saintement.

Rien n'empêche que des âmes qui n'ont pas embrassé un état de perfection puissent être bien plus parfaites que d'autres qui ont choisi un état de perfection. En voici la raison : l'essence de la perfection c'est **l'amour de Dieu** ; cet amour peut être aussi grand et même plus grand dans un état moins parfait que dans un état de perfection.

☞ FAUTE DE MIEUX !

La virginité dans le monde est une réelle vocation. Pourquoi la regarder comme "*faute de mieux !*" ? Ce qui importe avant tout, c'est une *décision* irrévocable qui vous place carrément en face de l'avenir qui s'ouvre devant vous. Bien sûr, la vocation la plus répandue étant le mariage, il semble que c'est avec plus d'âge et de jugement qu'il faut entrer en ménage. Quand on s'est embarqué sur cette mer, il n'est plus temps de se repentir. Le mariage est un état de vie où il faut faire la profession avant le noviciat. S'il y avait là une année de probation comme dans les cloîtres, il s'y trouverait peu de profès.

Mais il ne faut pas se faire illusion. La vocation au célibat laïc n'est pas une voie couverte de roses où l'on ne vit que pour soi. Contrairement à la pensée moderne qui ne rougit plus de se dire "*père ou mère célibataire*", le véritable célibat selon le cœur de Dieu est chaste de corps et de cœur. La chasteté du corps est assez commune, quoique très souvent ridiculisée, et peut se trouver parmi les non croyants, et ceux-là

Le véritable célibat
selon le cœur de
Dieu est chaste de
corps et de cœur.

mêmes qui sont dominés par d'autres vices ; mais la chasteté du cœur est plus rare. Cette vertu consiste dans le renoncement habituel aux affections condamnables, celles qui corrompent la volonté et le cœur. Entre tous les combats des chrétiens, les plus âpres sont ceux de la chasteté.

☞ L'ESPRIT D'INDÉPENDANCE A SES DANGERS

Le célibat laïc n'est pas non plus un repli sur soi-même, une liberté totale, une vie égoïste. Le jeune qui est habitué à se gouverner lui-même, qui a appris à se débrouiller seul, a appris à aimer la liberté, l'indépendance.

Comme il y a de bonnes et de mauvaises sociétés, il y a de même une bonne et une mauvaise solitude. Il y a des démons qui vont par les lieux déserts, aussi bien que parmi les villes. Si la grâce ne nous assiste partout, partout nous tombons. L'homme se porte et se trouve partout, et la misère lui est attachée comme l'ombre au corps.

Plusieurs se trompent en s'imaginant avoir les vertus dont ils ne voient pas en eux l'opposé. Il y a une grande différence entre n'avoir pas un vice et avoir la vertu contraire. S'abstenir du mal et faire le bien sont deux choses fort différentes.

La solitude, l'esprit d'indépendance, ne favorisent pas la pratique de toutes les vertus. Comment apprendre l'obéissance à celui à qui nul ne commande ? la patience, à celui que nul ne contredit ? la constance, à celui qui n'a rien à souffrir ? l'humilité, à celui qui n'a pas de supérieur ? l'amitié, à celui qui ne vit pas avec ou pour les autres, qui ne vit que pour lui-même ? C'est là un piège qui guette les âmes destinées à la vocation du célibat dans le monde.

☞ SAVOIR SE LAISSER GUIDER

Il va sans dire que toute vocation doit être orientée par une personne digne de confiance et attentive aux vues de Dieu sur les âmes. Le père et la mère sont tout naturellement les premiers sur la "ligne de front" ; l'enfant qui a la chance d'avoir des parents véritablement chrétiens pour le guider, serait bien imprudent de négliger cette richesse. Il y a également le directeur spirituel qui, ayant l'habitude des consciences, est à même de guider l'âme qui se confie à lui. Bien sûr, cela implique une limpidité sans ombre de la part de la personne qui cherche un éclairage sur sa vocation.

☞ LA SIMPLICITÉ ÉVITE LES ÉQUIVOQUES

La dissimulation, la duplicité, le mensonge, révèlent toujours un esprit faible, une personne sans honneur. C'est un grand défaut dans le

C'est un grand défaut dans le Chrétien que l'inclinaison à tromper par des paroles à double signification. Elle déguise son intérieur sous des dehors qui n'y répondent pas...

Chrétien que l'inclinaison à tromper par des paroles à double signification. Elle déguise son intérieur sous des dehors qui n'y répondent pas, c'est une sorte de trahison devant Dieu et devant les autres. Les personnes doubles et masquées sont contrefaites et dangereuses.

Il faut que l'extérieur bien réglé soit l'expression d'un intérieur encore mieux ordonné, afin que la cause soit toujours plus excellente que l'effet. Il faut que l'intérieur fasse naître l'extérieur, et que l'extérieur revête et conserve l'intérieur. Apprenons à faire concorder ensemble l'intérieur et l'extérieur, en mettant entre eux une harmonie intelligente et bien entendue.

Comme la beauté du visage est l'indice de la santé, de même on juge de la sainteté de l'âme par la bonté extérieure des actions. Ainsi une plante aux racines malades ne



pourra jamais porter de bons fruits. Une âme exempte de duplicité est simple, franche, ouverte, sans déguisement, elle est sincère.

Les personnes sincères attirent naturellement l'amitié. On s'attache à elles sans craindre de se voir sacrifier ou trahir. La franchise de leur caractère plaît et rend leur société des plus agréables. On met en elles sa confiance, comme elles la mettent elles-mêmes dans les autres.

L'homme double, au contraire, est inconstant. Il flotte dans ses voies. Il se défie de chacun, et chacun se défie de lui. Sa langue est comme une arme à deux tranchants.

☞ PEUT-ON ENTENDRE L'APPEL À PLUSIEURS VOCATIONS ?

Plusieurs jeunes qui aiment Dieu et qui côtoient des milieux religieux, ont cru entendre l'appel de Dieu à une vie plus parfaite. Par leur nature enthousiaste, à cause des multiples influences d'un entourage où cette vocation était en honneur, ces jeunes âmes se sont lancées d'emblée, vers les hauteurs où leur pureté les attirait ; et les voilà rêvant, qui au soin des pauvres, qui aux missions lointaines, qui au cloître avec tout son cortège de sacrifices et de renoncements.

L'imagination entre souvent pour beaucoup dans ces aspirations de jeunesse. Les



sentiments les plus vrais, les plus beaux, les plus forts, germent si vite dans une âme pure qui laisse Dieu la gouverner !

Un jour viendra, pourtant, où certains s'apercevront que tout cela n'était qu'un rêve, et les contours précis d'une autre vocation plus vraie se dessineront peu à peu dans leur âme. Alors une angoisse viendra les étreindre au cœur ! Pourquoi Dieu m'a-t-Il montré ces sommets, s'Il ne veut pas que je les gravisse ? Pourquoi ai-je senti un premier attrait et maintenant un autre ? Pourquoi tous ces sentiments si nobles, si généreux, retombent-ils comme des nuages de poussière que le vent soulève sur un grand chemin ?



C'est peut-être parce que Dieu a voulu les attirer à lui d'une façon plus intime et plus tendre. Il les a placés en face d'un idéal pour les élever, façonner leur âme et pour les empêcher de rester médiocres.

☞ DIEU A SES DÉTOURS

En laissant cette âme tendre à un but spécial qui n'est pas le sien, Dieu la fait marcher vers le but général de toute vie sainte. Plus tard, quand Il écartera l'objectif poursuivi, pour en montrer un autre, Il sera là, aidant ce passage difficile et veillant à ce que ces perfectionnements acquis, au lieu de s'effondrer, soient utilisés. Dieu, en cela, n'a pas trompé cette âme. Ce n'était pas sa voix qui murmurait à ses oreilles ces mots magiques : vie religieuse, donation totale, immolation ; Il les laissait simplement sortir comme des voix amies de toutes les belles choses qui parlent à notre âme, de tous nos propres sentiments qui exprimaient ainsi leur généreuse ardeur.



Oui, Dieu permet ces envolées naïves, ces ardeurs printanières, ces désirs vibrants, pour mettre en garde ces jeunes âmes contre elles-mêmes, contre le monde et contre un certain empressement naturel qui ne serait pas selon Lui.

Il les permet pour les garder dans des sphères plus élevées et plus pures, pour les "forcer" à une préparation à laquelle elles n'auraient pas pensé recourir sans cela, pour les enrichir, en-

fin, de mérites et de grâces. Et le jour venu de fixer leur choix, elles se sentiront plus fortes, malgré quelques désillusions, parce qu'elles se seront plus rapprochées de Dieu. Qu'elles s'abandonnent docilement au vouloir divin ainsi manifesté et qu'elles reportent dans le monde, au sein d'un foyer chrétien ou dans l'apostolat laïc, les énergies qu'elles espéraient dépenser dans la vie religieuse.

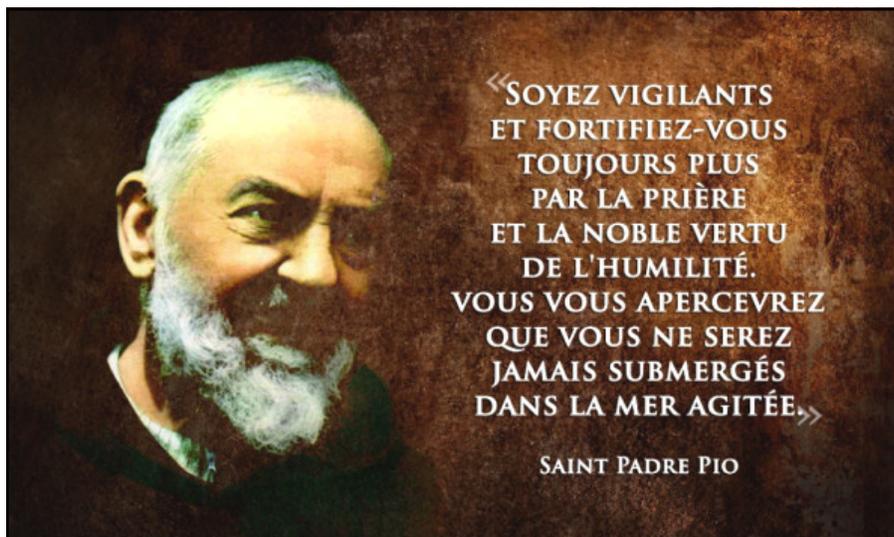
Parfois aussi, on débute dans la vie religieuse, on entame le postulat, le noviciat même, et surgit un empêchement qui enlève tout espoir.

Que faire alors ! Se mettre à errer solitaire et d'humeur chagrine ? Traîner une vie inutile ? Non, Dieu appelait cette âme à la virginité. On peut vivre vierge dans le monde. Dieu l'appelait aux douces joies du dévouement ? Qu'elle se dévoue dans le siècle. Cette immolation d'un désir qui ne mourra qu'avec elle, tout irréalisable qu'il soit, aidera puissamment à sa satisfaction et à sa sanctification. On n'est pas sur la terre "pour se faire religieux" ou "pour se marier", mais pour aller au Ciel. Pourquoi, dès lors, tant se préoccuper de ce qui n'est qu'une "forme" ?

Le Bon Dieu choisit ses voies et ses moyens à lui. Lorsqu'on a bien compris ces choses, on est enthousiaste quand même ; on se donne tout entier au Bon Dieu pour suivre sa *volonté présente*, jusqu'au jour, proche ou lointain, où une nouvelle consigne sera donnée.

❧ IL FAUT DE LA VOLONTÉ !

Mais pour vivre saintement au milieu du monde, il faut de la volonté ; il faut de la volonté pour dominer les tendances sensuelles, s'entraîner à la maîtrise des sens, se garder dans la chasteté ; il en faut pour vaincre les multiples formes de la mollesse, ce confort excessif que notre civilisation juge indispensable ; il en faut pour se soumettre en tout à la volonté de Dieu et le servir, en Lui-même et dans les autres, avec un cœur doux et humble ; il en faut pour persévérer dans la fidélité, quelles que soient l'aridité de la route et l'âpreté des sommets auxquels Dieu nous convie tous.



L'esprit de détachement fait le bon instrument dans les mains du Christ. La foi vive permet de se mouvoir avec aisance et joie dans le monde des réalités divines. La charité faite de respect, de compréhension, de patience, envers la créature déchue, parce qu'elle a coûté le sang du Christ, nous est d'un puissant secours pour montrer le chemin du salut à tous ceux que la Providence mettra sur notre route. Tout cela est l'œuvre enrichissante de toute la vie et découle d'une bonne volonté sincère.

Il est aisé d'aimer son prochain quand il est agréable et plaisant. Mais l'aimer quand il est fâcheux, obstiné, c'est chose difficile. Pour pratiquer la charité envers le prochain, il est bon de se mettre à la place de ceux qui nous déplaisent, et de considérer comment on voudrait être traité si l'on avait leurs défauts.

Le prochain, dans la main de Dieu, c'est un instrument pour nous conduire au Ciel. Et songez que vous êtes vous aussi, pour les autres, ce prochain.

Un bon moyen pour pratiquer le support du prochain, c'est de fermer les yeux sur la créature et de ne regarder que Dieu en toutes choses. Le prochain, dans la main de Dieu, c'est un instrument pour nous conduire au Ciel. Et songez que vous êtes vous aussi, pour les autres, ce prochain. Un collègue d'étude, de travail est-il déplaisant à votre endroit ? Grattez un peu et vous découvrirez sans doute une souffrance cachée, une blessure insoupçonnée. Votre attitude envers lui peut l'apaiser ou le meurtrir davantage. L'apostolat n'est pas réservé aux prêtres, aux grands prédicateurs, aux personnes consacrées. Non, l'apostolat dans son propre milieu est un devoir pour tout chrétien ! Il n'est pas nécessaire de posséder l'art oratoire pour prêcher l'Évangile. L'exemple d'une vie simple et centrée sur Dieu parle bien plus fort que bien des beaux discours sortis d'un cœur superficiel.

☞ ÊTRE DÉVOT DANS SA VOCATION

Être dévot dans sa vocation, religieuse ou laïque, c'est pratiquer tous les devoirs de son état avec une activité fervente et joyeuse, pour la gloire de Dieu et pour son amour. C'est servir Dieu comme Il désire être servi, c'est accomplir ses volontés et vivre selon son cœur.

Il y a des personnes qui s'appliquent à la pratique des vertus qui leur plaisent davantage mais qui sont souvent moins convenables à leur état, et négligent de s'exercer dans celles que leur vocation nécessite. Ce désordre vient du dégoût de la plupart des gens pour leur état et leur position.

Sans doute, les exercices de piété sont bons et saints, mais pour les pratiquer utilement, il faut tenir compte des temps, des lieux, des personnes, des conditions.

Autant on observera le relâchement dans les couvents qui se contentent des dévo-

tions propres à la vie séculière, de même le trouble entre dans la famille, lorsqu'une dévotion peu judicieuse veut y introduire les exercices du cloître.

La dévotion doit être différemment exercée par chacun selon la qualité de son état et sa vocation. Les pratiques de dévotion convenables dans une vocation peuvent être déplacées dans une autre.

☞ UNE DÉVOTION SAINNE DEMANDE DU JUGEMENT

Une dévotion saine demande du jugement. Cet aspect de l'intelligence, qui n'a rien à voir avec la culture, est un élément d'équilibre moral important.

Le bon jugement fait la conscience claire. Instruite de ses obligations, l'âme pieuse de bon sens les traduit bonnement dans la vie courante ; elle ne s'astreint pas à d'interminables délibérations avant de poser un acte, ni, après coup, à de crucifiants examens dont elle sort meurtrie et angoissée ; elle est immunisée contre l'obsession et le scrupule.

Le bon jugement fait l'esprit large. La vie est tissée de menues tâches, de petites fidélités, d'humbles renoncements. Tout cela, joint à la perfection cherchée jusque dans les détails, pourrait racornir les âmes, restreindre leur champ de vision, si elles perdaient de vue la "grande idée" avec laquelle Dieu fait ses chefs-d'œuvre... Le bon jugement rétablit ou maintient l'ordre des valeurs.

Le bon jugement facilite l'humilité et toutes les vertus naturelles, individuelles et sociales. On conçoit dès lors que la vie commune, que la vie spirituelle et l'intimité avec Dieu ont tout à gagner si elles se basent sur les solides assises du bon sens et du jugement.

Le bon jugement accepte le sens de l'humour. Un raisonnement sain rend capable de se courber sans se rompre sous le poids de la croix. La gaieté et la bonne humeur sont les signes qui accompagnent le sacrifice fait par pur amour, l'amour de Dieu. La mélancolie et la tristesse sont les signes d'un sacrifice fait par amour de soi, par vaine gloire.

En résumé, quelle que soit la vocation à laquelle Dieu appelle, il ne faut jamais perdre de vue que la sainteté est à la portée de tous, Dieu ne demandant jamais l'impossible et donnant toujours abondamment grâces et secours à qui veut bien les recevoir.

La sainteté consiste simplement dans l'accomplissement intégral de la volonté de Dieu amoureusement acceptée dans les interventions Divine durant votre vie : peine intérieure, lassitude, sécheresse, tentation, peine de cœur, de famille, souffrance physique, tâche contraignante, mort d'un être cher etc. Dites-vous tout de suite : "*Cette croix est une hostie*". Recevez avec empressement et respect cette "*hostie de la Providence*" car, vraiment, Dieu se cache dans chacune des épreuves de la vie, il faut l'y découvrir.

Les "hosties de la Providence" ne manquent pas. Chacun est libre de répondre aux avances de Notre-Seigneur, de faire peu ou beaucoup, de rester médiocre ou de s'élever en sainteté. Les âmes qui hésitent et reculent devant le sacrifice, qui font juste assez pour ne pas être damnées, se sauvent à peine et elles ne seront jamais des "barrières" contre la haine de Satan. Les âmes généreuses qui, quelle que soit leur vocation, correspondent le plus fidèlement possible à la Volonté Divine, entraîneront de nombreuses âmes à leur suite vers les eaux tranquilles de l'Éternelle Patrie.

À nous de choisir ! ■



L'Acte d'Amour

“Mon Dieu, je vous aime
et j’accepte votre sainte Volonté”.

L’amour de Dieu est à la vie spirituelle ce que la santé est à la vie du corps. Une égratignure endurée avec 10 grammes d’amour divin vaut plus que le martyre de saint Laurent enduré avec 9 grammes seulement.

Par chaque Acte d’Amour, on obtient :

- 1– la rémission des fautes vénielles,
- 2– une augmentation de la gloire de Dieu,
- 3– un tressaillement de bonheur dans le Ciel,
- 4– une multiplication de grâces en nous et autour de nous,
- 5– un allègement de peines procuré aux âmes du purgatoire,
- 6– un retard apporté dans la punition des pécheurs de la terre,
- 7– la réparation d’innombrables blasphèmes.

*Imprimatur: Albert Valois, v.g.,
Montréal, 14 nov. 1953*

Bibliographie:

"La mère selon le cœur de Dieu" par P. J. Berthier, m.s.

"Ce Sacrement est grand" par A. Christian

"L'esprit de Saint François de Sales" par l'abbé Cl.-Ign. Busson

"Retraite sur les grandes Vérités" par l'abbé J. Millot

"Apprends à vivre" par A. Dragon, s.j.

"Le septième matin" par I. Spinucci

"Le mariage" par Cardinal Villeneuve

"Face à la vie" par Raoul Plus, s.j.

"Guide de la jeune fille" par un prêtre du diocèse de Montréal

"Formation de la jeune fille" par Révérend Père Joseph Beateman

"Au Carrefour" par Simone Patris

"La vocation religieuse" par Père E. Prévost

TABLE DES MATIÈRES

Préface	p. 2
Mot de l'auteure	p. 3
Chapitre 1	p. 4
L'amour des parents	p. 7
Les préférences	p. 7
Soins corporels	p. 8
La vie matérielle	p. 10
Soins spirituels	p. 10
Chapitre 2 — Fidélité dans sa vocation	p. 18
Autonomie du mariage	p. 18
Soutien des parents	p. 19
Discrétion dans la famille	p. 19
Les commérages	p. 20
La diffamation	p. 20
La retenue dans les paroles	p. 21
Vocation familiale	p. 21
L'instruction	p. 22
La saine détente	p. 22
Fréquentations dangereuses	p. 23
Modes dangereuses	p. 23
Lectures dangereuses	p. 24
Liaisons secrètes	p. 24
Les détente saines	p. 25
Éveil des sens	p. 25
Éveil de la foi	p. 26
La prière du petit enfant	p. 26
Enseignement religieux	p. 27
Le sens de la justice chez l'enfant	p. 28
Le sens de la punition chez l'enfant	p. 28
Confiance dans la foi catholique	p. 29
Chapitre 3 — Bienfaits de l'obéissance	p. 31
Pourquoi se faire obéir	p. 32
L'obéissance en réponse à l'autorité	p. 32
Comment se faire obéir	p. 33

Douceur et fermeté de l'autorité.....	p. 34
La nécessité de la correction	p. 34
La fermeté dans la correction	p. 34
Vouloir connaître les défauts de ses enfants	p. 36
Corriger les défauts des enfants	p. 36
Persévérance dans la correction	p. 37
La douceur dans la correction	p. 37
Climat de confiance	p. 37
Climat de crainte.....	p. 38
Accepter de se corriger.....	p. 38
Reprendre charitablement	p. 39
Punitions pour fautes graves	p. 39
Doser la punition.....	p. 40
Règles de la correction	p. 40
Sanctification par la correction.....	p. 40
L'importance du bon exemple.....	p. 41
Respecter les enfants	p. 41
L'étendue du bon exemple	p. 42
La bonne conduite des parents	p. 43
Chapitre 4 — L'avenir de l'enfant.....	p. 44
Fausse perception de l'avenir de l'enfant	p. 45
Vigilance des parents	p. 46
La faiblesse humaine.....	p. 46
Le rôle des parents	p. 47
La vocation n'est pas un ordre mais un appel	p. 48
La vocation n'est pas imposée	p. 48
Dieu a des raisons.....	p. 48
En appelant Dieu donne ses grâces.....	p. 48
En appelant Dieu indique sa volonté	p. 48
En appelant, Dieu ne change pas de Lui-même	p. 49
Mais il peut y avoir une grande imprudence	p. 49
Certaines âmes restent indécises.....	p. 50
Premières aspirations à la vocation	p. 50
Appel à la manière de Dieu	p. 50
Rien n'échappe à la sollicitude du Créateur	p. 51
Accepter la vocation	p. 51
Persévérer dans la vocation	p. 51
La perfection dans toutes les vocations.....	p. 52
Comment connaître sa vocation	p. 52

Consulter Dieu	p. 52
Consulter un bon directeur spirituel	p. 53
Se questionner soi-même	p. 54
Quand le doute persiste.....	p. 54
Place de la prière dans la vocation.....	p. 55
Prière pour obtenir la grâce de connaître sa vocation	p. 56
Prière à Marie	p. 56
Chapitre 5 — Les bases de la vocation	p. 57
Origine de la vocation sacerdotale.....	p. 57
Grandeur du sacerdoce	p. 58
Espoir de salut.....	p. 58
Vie laïque ou vie consacrée.....	p. 59
La vie religieuse.....	p. 59
Manque de visibilité	p. 60
Repousser la vie religieuse.....	p. 60
Appel libre.....	p. 60
Vie commune.....	p. 61
Les critères de la vocation religieuse.....	p. 62
Appel clair ou incertitude	p. 62
Chapitre 6 — La vie laïque dans le célibat et le mariage.....	p. 64
Le célibat laïc.....	p. 64
Faute de mieux !	p. 65
L'esprit d'indépendance a ses dangers	p. 66
Savoir se laisser guider	p. 66
La simplicité évite les équivoques.....	p. 66
Peut-on entendre l'appel à plusieurs vocations ?	p. 67
Dieu a ses détours.....	p. 68
Il faut de la volonté !.....	p. 69
Être dévot dans sa vocation	p. 70
Une dévotion saine demande du jugement	p. 71
L'Acte d'Amour	p. 73
Bibliographie	p. 74
Table des matières	p. 75